



Les
CHARTREUX
Actualités



SOMMAIRE

P. 2-3 ÉDITO

P. 4-7 VIE CHRÉTIENNE

En attendant Noël

P. 8-17 ACTUALITÉS & VIE DE LA MAISON

Trois nouveaux cadres aux Chartreux
Du nouveau dans la restauration scolaire
Une résidence artistique aux Chartreux
Un nouveau festival aux Chartreux : *Aux arts !*
La reprise « en-chantant »
Rapport 2019-2020 de l'APEL des Chartreux

P. 18-31 ARTS & CULTURE

Une mission à Saint-Étienne en 1821
Histoire (inachevée) d'une image
Dossier : l'animal

P. 32-38 L'AGORA DES CHARTREUX

Rencontre avec Bruno Desroche, artiste peintre, ancien élève
Portrait de Paul Sugy
Comme un enfant qui n'a pas école

P. 39-48 EN BREF

Faites un don au Fonds de dotation des Chartreux
Le réseau Chartreux alumni
90 questions scientifiques surprenantes
Résultats aux examens
Carnet
Départs en retraite des professeurs
Taxe d'apprentissage



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Bernard Plessy

RÉDACTEUR EN CHEF :
David Camus

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :
Christelle Tallaron

CRÉATION ET MISE EN PAGE :
Aïtao - Chloé Lantero Garet

PHOTOGRAPHIES :
Gérard Balayn - Jean-Claude Bruet
Lætitia Chalandon - Vincent Couturier
Gonzague de Sallmard - Myriam de Santis
Photos Georges - P. Muradian
Stéphane Nys (Air Tech Photo)
Jacqueline Salmon



P.2

P. Jean-Bernard Plessy

Supérieur du groupe
scolaire des Chartreux

« Veilleur, où en est la nuit ? »

Question saisissante. C'est le prophète Isaïe qui la pose. Elle s'inscrit dans le contexte très particulier qui constitue, selon les exégètes, le premier de ses livres, le proto-Isaïe, qui évoque le malheur des mondes païens et l'imminence d'une fin de civilisation. Là n'est pas mon sujet, si intéressante que soit l'allusion.

J'emprunte cette citation à l'Ancien Testament pour dire que la Sainte Écriture, loin d'être figée, ni dans le texte, ni dans le contexte de sa rédaction, est capable de parler de notre temps, et même, par ce qu'elle m'enjoint de faire, d'être une leçon de pensée et d'action. 4700 élèves me regardent et attendent, en bas des remparts de notre Maison et m'interrogent : « Veilleur, où en est la nuit ? » Il va de soi que je rassemble derrière moi, chef de tribu, tous les plus proches collaborateurs, professeurs et éducateurs, personnels de notre Maison à qui la même question est posée : « Veilleur, où en est la nuit ? »

Parlerais-je un langage ésotérique ? Y a-t-il besoin d'une traduction contemporaine ?

Bien volontiers : « Père, où va t-on ? » Cette question me bouleverse d'autant qu'elle est le plus souvent sans paroles, sans mots. Le regard de tant de jeunes est un flot de questions silencieuses : nous faisons le dur labeur de nos études quotidiennes, mais pourquoi ? Nous grandissons jour après jour sans vision sur le monde de demain. Ou du moins tout ce que nous en voyons peut si facilement nous décourager et nous faire démissionner. Autour de nous, crises multiformes de la paix sociale, d'une économie mondiale délirante, d'une expression protéiforme et le plus souvent difforme des cultures ou de leurs substituts : Tout est beau et digne d'intérêt et rien n'est beau et tout se mêle ou semble pouvoir être confondu, des peintres du Quattrocento au Street Art.

« Dis-moi veilleur, où en est la nuit ? »

Le veilleur est une des plus belles figures d'humanité. Parce qu'elle a ce supplément d'âme, les chrétiens parleront ici de vocation, vocation à ne pas dormir quand ceux sur lesquels il veille dorment. Elle est souvent aussi une thématique profonde et souvent bouleversante en littérature : dans le désordre, Buzzati et la sentinelle du *Désert des Tartares*, les veilleurs des romans de Bernanos, la vieille Prieure des *Dialogues des Carmélites* qui va si mal mourir : « comme tout au bout de la nuit, on attend une autre aurore », les figures poétiques, fécondes parce qu'inquiètes, Baudelaire, et puis peut-être encore le bon père jésuite, le père Duval, malade d'un mal de vivre : « Mon Dieu, pourquoi fis-tu la nuit si longue ? »

Le veilleur a une mission exténuante et terrible : « quand va venir le jour ? » L'interrogation est aussi vieille que l'homme lui-même. Bien sûr, elle est d'abord celle là-même de l'expérience physique

de l'obscurité nocturne. Une hymne de l'office des moines y fait allusion : *noxium phantasmata* (les terreurs de la nuit). Mais très vite elle s'étend au tout de l'existence, personnelle et collective : la nuit est-elle le destin de nos vies, du monde et de l'histoire, ou bien nous achemine-t-elle vers la venue du jour ? Si la Bible en fait une de ses interrogations majeures, ce n'est pas par hasard.

« Veilleur, où en est la nuit ? »

Alors ! Et s'il y avait une alliance entre le jour et la nuit ? Et si nous nous fondions sur l'expérience première de cette alternance constitutive : la nuit, ses fantômes et ses drames s'évanouissent à la clarté apaisante du jour. Et si nous comprenions en cette observation que reviendra encore la nuit, parce qu'il faut que tout décline, jusqu'à découvrir une forme d'alliance entre le jour et la nuit d'où peut surgir une humanité nouvelle qui accepte le soir autant qu'elle espère le matin ? Et s'il y avait là comme une forme de « programmation éducative » : abandonne ce que la nuit emportera parce que tu n'oses ni ne veux le retenir, attends l'aurore pour ce qu'elle te permettra de commencer, d'innover depuis le commencement de ton être où tu peux remonter.

« Veilleur, où en est la nuit » ? J'entends. Je vous entends, chers jeunes, chers élèves qui m'êtes autant d'amis.

En ce temps de crise qui se fige sur l'épidémie mondiale et toutes les conséquences qu'elle engendre sur le plan économique et social, j'entends avec vous, le discours politique sans grâce que relaient les médias, malgré eux fossoyeurs d'Espérance : « après demain, ouverture des petits commerces, ou encore ouverture des commerces non essentiels : c'est-à-dire par exemple des libraires ou des marchands de musique, des théâtres et de l'Opéra, commerces

non essentiels. Oui, ils ne vendent rien pour la tripe et sa conservation. En temps de guerre, il faut survivre, cela s'entend. Mais quelle drôle de manière de parler de la culture ? Ne faudrait-il pas fermer temporairement quatre ou cinq épiceries pour ouvrir une seule librairie ?

Jeunes amis, j'entends encore votre question : « Dites-nous où en est la nuit ? »

Le morne calendrier décliné par les plus hautes autorités de l'Etat de la reprise des petits commerces, des « commerces non essentiels », la réouverture des cathédrales, grands vaisseaux du Moyen Âge qui ont connu toutes les pestes possibles, pour 30 personnes, est délibérément une parole triste, vide et creuse - grotesque. Il y manque l'essentiel de la réponse à la question adressée au veilleur : il y manque l'Espérance. Laquelle n'est ni l'utopie, ni l'illusion, ni le faux espoir. Laquelle est la certitude que ce monde qui est notre temps ne cesse d'être fécondé par les forces de l'Esprit. Et qu'il est certes notre patrie de ce moment, mais que chacune de vos paroles bien posées, chacun de vos actes bien orientés, tournent ce monde en faveur de son salut.

Salus en latin, encore ! Intéressant en la circonstance : un mot un seul, pour désigner à la fois la santé et le salut. Tout est dit, n'est-ce pas !

En latin toujours et enfin : *Oportet transire*. Passons sur l'autre rive, en un sens premier. En un sens second bien sûr, malgré tout ou plutôt à cause de toutes ses difformités, ses horreurs, et ses signes inquiétants d'inhumanité, transformons ce monde.

Comment pourrais-je vous dire, chers élèves et amis, à quel point, nous comptons sur vous. Les forces que j'ai encore s'unissent aux vôtres. En avant.

VIE CHRÉTIENNE

EN ATTENDANT NOËL

En 1960, Yvan Audouard publie La Pastorale des santons. Pastorale ? Vieil héritage littéraire qui met en scène, texte et musique, des personnages de la vie rustique. Originalité : chez lui, ces personnages sont les santons de la Crèche provençale. C'est donc le mystère de l'Incarnation qui est en jeu. Tradition qui remonte au Moyen Âge où, sur le parvis des cathédrales, on transpose des épisodes de la vie du Christ (surtout la Passion). Avec une belle inspiration, Y. Audouard marie tout cela au folklore provençal, illustré à la même époque par Marcel Pagnol. Et c'est un succès qui ne se dément pas jusqu'à nous. Toute bonne librairie religieuse a dans ses rayons cette Pastorale qui enchante parents et enfants.

Charlotte Grossetête, maman d'élèves, est inspirée elle aussi, en la « revisitant », comme on dit. Elle la réécrit en l'adaptant aux contraintes sanitaires du moment. Cela s'appelle un pastiche, contaminé par un brin de parodie. Pleine réussite. Nous ne pouvons qu'en donner le début, la descente de l'ange Boufaréo sur notre pauvre terre, une petite apparition du Ravi, et la fin avec l'arrivée des Mages.

C'est une double invitation. D'abord à découvrir ou redécouvrir La Pastorale d'époque, si l'on peut dire, puis la version covidienne de C. Grossetête, dont la publication est imminente aux éditions Mame.

Bernard Plessy

Pastiche**Pastorale des santons de Provence****Édition spéciale 2020**

Charlotte Grossetête, maman d'élèves

Moi, je suis l'ange Boufaréo. Ils m'ont appelé comme ça à cause des grosses joues que j'ai fini par attraper à force de jouer de la trompette chaque fois que le Bon Dieu est content. Et la nuit de Noël, il est toujours content, le Bon Dieu. Vous pensez ! Chaque mois de décembre, depuis 2000 ans, la Bonne Nouvelle court partout dans le monde : son pitchoune, Jésus, va naître à Bethléem pour sauver les hommes !

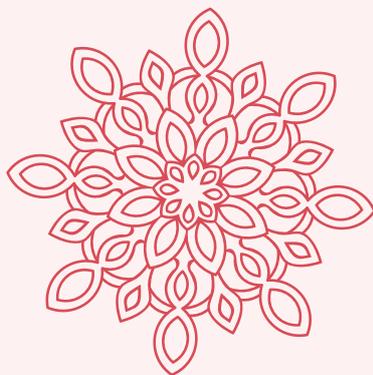
Oui. Seulement cette année, il y a autre chose qui court partout dans le monde : c'est le coronavirus. Et il occupe beaucoup les pensées des gens. Peuchère, je les comprends, je me mets à leur place. Alors le Bon Dieu, il m'a fait venir et il m'a dit :

Dieu - Oh, Boufaréo. La joie de Noël risque de passer à la trappe cette année. Pourtant, c'est le moment ou jamais d'attendre la naissance du Sauveur. Alors je vais t'envoyer comme d'habitude, sonner de la trompette dans le monde.

Oh là là ! J'étais embêté. J'ai dit : Seigneur de Gloire, la trompette, ce n'est guère coronarésponsable ! Les hommes, ils vont me reprocher mes postillons ! Et je peux pas souffler masqué. (...)

Dieu - Écoute, Boufaréo, l'annonce de la Bonne Nouvelle, ça se négocie pas. Alors je te signe une attestation dérogatoire, et tu vas y aller. Motif : « Aide à personnes vulnérables ». Parce que les hommes, ils sont fragiles en ce moment. Ils ont besoin d'Amour, d'Espérance et de Foi.

Donc, je suis descendu à Bethléem. C'était le 24 décembre. Il faisait mistral. Chaque année, c'est





pareil : je me tourne les sangs pour Marie et Joseph qui voyagent dans la nuit la plus froide de l'hiver. J'ai spinché de tous les côtés ; enfin je les ai aperçus. Les pauvres ! Ils faisaient peine à voir. Saint Joseph marchait devant. Sa longue barbe dépassait du masque ; le mistral la faisait claquer comme une bannière. Il essayait de couper le vent à la Sainte Vierge avec ses larges épaules. De temps en temps, il se retournait et il disait :

Joseph - Et alors, ma belle.

Marie - Je n'en peux plus.

Joseph - Encore un petit effort. Té, je vois un cabanon là-bas.

Marie - Personne ne veut de nous.

Joseph - Ça se comprend ! Les hôtels sont fermés, et il y a le couvre-feu. Tu as vu cette affiche sur la grand-place de Bethléem ? « Covid-19, protégeons-nous les uns les autres ». En lisant un peu vite, j'ai cru comprendre « Protégeons-nous les uns des autres ».

[...]

Marie - Je te demande pardon de te causer tant de soucis.

Joseph - Voyons, ma belle ! Ça fait deux mille ans qu'on est mariés et je ne regrette toujours rien. Seulement, qu'il nous aide un peu le bon Dieu. Autrement, nous allons à la catastrophe...

Vous avez entendu Saint Joseph ? Il n'y a pas plus brave que cet homme, il n'aime pas importuner les gens, et même, quand il s'est aperçu que le cabanon était une étable, il s'est senti penaud vis-à-vis du bœuf et de l'âne. Il leur a dit :

Joseph - Heu, excusez-moi de vous avoir réveillés.

Le bœuf et l'âne, tirés du premier sommeil, ont failli se mettre en colère. Mais quand ils ont vu la jolie Sainte Vierge toute pâle, toute mourante, et Saint Joseph avec ses grosses mains rudes et calleuses de travailleur, ils ont eu honte et sont devenus tout gentils, tout pleins d'amitié.

L'âne - Restez pas dehors. On gèle cette nuit.

Le bœuf - À propos de gel, il y a une fiole, là. Ça vous dérange pas d'en mettre ? Le propriétaire exige qu'on se désinfecte les pattes à l'entrée.

Saint Joseph avait l'âme si simple qu'il ne s'est pas étonné que les animaux parlent avec l'accent. Et puis il avait trop de souci pour attacher de l'importance à ces détails parce que, la Sainte Vierge, elle, elle venait d'entrer dans les douleurs. Il était presque minuit. Je me suis approché du fenestron. Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, ça paraît pas croyable et c'est pourtant la franche vérité.

Le bœuf - Puisqu'on peut pas se rendre utile, on pourrait toujours dire une prière ?

Saint Joseph, le bœuf et l'âne se sont agenouillés. Il était minuit juste. Et le petit est né, avec le sourire. La Sainte Vierge elle souriait aussi. Le bœuf, l'âne et Saint Joseph poussaient des larmes grosses comme des olives. Alors Saint Joseph a dit des mots qui lui venaient du fond du cœur. Et l'âne et le bœuf qui étaient encore moins savants répondaient à tour de rôle :

Joseph - Je vous salue Marie, pleine de grâce. Le bœuf - Le Seigneur est avec vous. L'âne - Vous

... / ...

êtes bénie entre toutes les femmes. Joseph - Et le petit Jésus, il est béni aussi. Le bœuf - Bonne mère de Dieu. L'âne - Priez pour nous pauvres pécheurs. Joseph - Maintenant, et à l'heure de notre mort. L'âne, le bœuf, Joseph - Ainsi soit-il.

[...]

Les habitants de Bethléem s'étaient rassemblés sur la place. Ils avaient mis leurs habits du dimanche, ils avaient des cadeaux plein les charretons, et ils brandissaient des chandelles.

Parmi eux, on reconnaissait le Ravi. Il avait toujours l'air en extase, celui-là. Le jour, il restait à sa fenêtre, les bras en l'air, en regardant les gens, le ciel, les bêtes, les fleurs, et il disait :

Le Ravi - Que le monde est joli ! C'est pas possible qu'il soit aussi joli !

Les gens essayaient de lui faire lire les actualités, pour lui montrer le défilé des horreurs dont tout le monde parlait. Mais le Ravi répondait d'un air béat :

Le Ravi - La beauté sauvera le monde. Moi, je vois tout ce qui est déjà beau, même si les médias n'en parlent guère !

[...]

Gaspard - Salamalec !

Melchior - Salamalec !

Balthazar - Salamalec !

Les mages se sont prosternés devant l'enfant, et le plus âgé a pris la parole :

Gaspard - Enfant Jésus, d'habitude, nous t'offrons de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais cette année, nous n'en avons pas trouvé à cause de la fermeture des commerces. Alors, nous t'apportons un livre. Il a été publié juste avant le deuxième confinement. Pour soutenir les libraires, nous l'avons acheté dans toutes les langues...

Les mages ont ouvert leurs coffres et ils ont tendu un exemplaire à la Sainte Vierge. Elle a lu le titre à haute voix.

Marie - *Fratelli Tutti*. Quel beau cadeau ! Regardez comme il fait sourire mon fils !

Tout le monde a applaudi, et chaque santon a pris la pose pour l'éternité. (...)

Voilà, j'ai terminé mon histoire. Excusez-moi si j'ai été un peu bavard, c'est dans mon tempérament. Mais je vous jure que j'ai dit la franche vérité. Adieu ; je remonte là-haut. Je continuerai à penser à vous en distanciel, maintenant que le bon Dieu est parmi vous en présentiel ! Soyez heureux, soyez pleins d'espérance et de force, surtout en cette Noël 2020. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

**RETROUVEZ LE TEXTE
INTÉGRAL**
en flashant le code





Henri Pourrat
Pour Noël

Noël, temps du dépouillement, de la candeur première : celui des choses toutes petites, élémentaires, éternelles. Sur la paille de l'étable, sous l'haleine de l'âne et du bœuf, l'enfant nouveau-né, sans biens, sans logis, que viennent saluer les pâtres. Songer aux crèches que saint François arrangeait de ses mains et devant lesquelles il priait.

La lumière va repartir du bas du ciel. C'est « l'aurore de minuit » et c'est la pointe du recommencement. (...) Une grande promesse est faite, qui à Pâques sera tenue ; et la bonté de Dieu passera toute espérance : car on attendait le renouveau, ce sera la résurrection.

Le Blé de Noël, 1942



En 1911, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* ouvre dans l'œuvre poétique de Péguy la série des *Mystères* : méditation en versets sur l'Incarnation, la Rédemption, les vertus théologiques, et retour aux *Mystères* du Moyen Âge dans leur esprit et leur accent.

En septembre de la même année, dans les *Cahiers de la Quinzaine*, Péguy publie *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*. C'est l'Espérance. « Je suis, dit Dieu, Seigneur des Trois Vertus. » Car Péguy fait parler Dieu. Ce qui lui convient, car il a la même prédilection que Lui pour l'Espérance. « La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance. La foi, ça ne m'étonne pas. (...) La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. »

*Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.
Et je n'en reviens pas.
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.
Immortelle.*

*Car mes trois vertus, dit Dieu.
Les trois vertus mes créatures.
Mes filles mes enfants.
Sont elles-mêmes comme mes autres créatures.*

*De la race des hommes.
La Foi est une Épouse fidèle.
La Charité est une Mère.
Une mère ardente, pleine de cœur.*

*Ou une sœur aînée qui est comme une mère.
L'Espérance est une petite fille de rien du tout.
Qui est venue au monde le jour de Noël
de l'année dernière.*

*Qui joue encore avec le bonhomme Janvier.
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne
couverts de givre peint.*

*Et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne.
Peints.*

*Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes
ne mangent pas.*

*Puisqu'elles sont en bois.
C'est cette petite fille pourtant qui traversera
les mondes.*

*Cette petite fille de rien du tout.
Elle seule, portant les autres, qui traversera
les mondes révolus.*

*Comme l'étoile a conduit les trois rois du fin fond
de l'Orient.*

*Vers le berceau de mon fils.
Ainsi une flamme tremblante.
Elle seule conduira les Vertus et le Monde.*

Une flamme percera des ténèbres éternelles.

Charles Péguy

ACTUALITÉS & VIE DE LA MAISON

TROIS NOUVEAUX CADRES AUX CHARTREUX



Anne Miche de Malleray
Surveillant Général
du Collège Croix-Rousse

Madame Anne de Malleray a été nommée Surveillante Générale pour le collège de la Croix-Rousse. En sortant de l'Institut libre de formation des Maîtres

Anne de Malleray a travaillé 5 ans dans une école d'Espérance Banlieue, en région parisienne. Elle rejoint aujourd'hui l'Institution des Chartreux qui est heureuse de l'accueillir. Il devenait nécessaire de renforcer la présence éducative sur le site de la Croix-Rousse, notamment au collège. Anne de Malleray travaille en étroite collaboration avec Monsieur Roland Muraccioli, Surveillant Général du lycée, et les maîtres d'externat du collège. C'est ici l'occasion de remercier tout le personnel éducatif sur nos différents sites, qui œuvre aux côtés des professeurs et directeurs de division. Notre projet éducatif tient en effet à unir en un même acte la transmission du savoir et l'éducation de la personne, visant à permettre la liberté que donnent le savoir et l'acquisition de la vertu.

Nous souhaitons une vraie réussite à madame de Malleray, dans la mission qui lui a été confiée.



Joseph de Souza
Préfet des Activités pastorales

Nous avons fait le constat depuis plusieurs années qu'il était important pour notre Groupe, de pouvoir bénéficier d'un Coordinateur de la vie pastorale et chrétienne. D'abord parce que notre Groupe est devenu très important. Ensuite parce que les

directeurs spirituels de la Maison, les prêtres, ne le sont plus à temps plein. Certes, ils sont 4 cette année, mais n'interviennent qu'un ou deux jours par semaine, et n'ont pas le temps de dispenser des formations aux catéchistes qui le demandent souvent, ou d'être personne ressource et animer le Centre de documentation qui prend de l'ampleur. Enfin, le coordinateur de la vie chrétienne et pastorale exerce sa mission en collaboration avec les directeurs adjoints qui ont l'autorité déléguée du Supérieur pour la responsabilité pastorale, avec les prêtres de la Maison et les professeurs catéchistes.

Monsieur Joseph de Souza, jusqu'alors maître d'internat pour les internes de prépa sur le site de la Maison Paul Couturier, a été appelé à ce service. Monsieur de Souza a une solide formation de philosophie, une expérience spirituelle et il est actuellement étudiant en théologie, à l'Université Catholique de Lyon. Nous sommes heureux de sa présence et de la manière toute simple et joyeuse dont il a pris à cœur sa mission pour laquelle nous lui souhaitons un total succès.



Constantin Rateau
Directeur de la Restauration
pour le groupe des Chartreux

De grands changements ont eu lieu cet été dans la Restauration aux Chartreux : sur le site de la Croix-Rousse, nous avons repris en direct le service de la demi-pension. L'équipe des cuisines, chefs cuisiniers, commis, plongeurs et personnels de salle, sont devenus salariés des Chartreux. Tous s'accordent à dire qu'il y a eu un progrès énorme et notoire. Signe des temps, nous n'avons plus aucune plainte des parents, mais plutôt des félicitations. Il fallait donc, pour repenser cette organisation, déléguer un responsable de la restauration, un directeur des achats qui travaille en grande confiance avec le chef gérant. D'autre

part, tous les contrats avec les autres sociétés concessionnaires ont été révisés. Sur les autres sites, nous avons en effet conservé un système de partenariat avec des sociétés de restauration. Nous avons réalisé quelques changements. La mission du directeur de la Restauration consiste aussi à suivre sur tous les autres sites le respect des contrats et la bonne marche de nos restaurants. Enfin, il s'agit de coordonner l'ensemble de nos propositions de restauration, et notamment sur le site de la Croix-Rousse, avec notre Bistrot du Père qui a sa vocation propre de « restaurant d'application », le Comptoir du Père, tout nouvellement créé et qui propose plus de 200 repas à emporter, et enfin le réfectoire, midi et soir, avec beaucoup de propositions nouvelles.

Monsieur Constantin Rateau, ancien élève de la Maison, a été appelé à cette mission. Ingénieur de l'ESTP, et diplômé de l'Essec, Constantin Rateau aime ce milieu de la cuisine, de la restauration et du savoir bien vivre, à table. Il a d'ailleurs lui-même voulu passer l'an dernier son « CAP cuisine ».

Il coordonne le travail des chefs, les équipes de cuisine, travaille en lien étroit avec notre chef gérant, Yvon Dieng, notre manager du Bistrot du Père, Laetitia Chalandon, et le Comptoir du Père, dépendance du Bistrot du Père, et son chef Jean-Michel Iguna. Il rencontre également régulièrement les chefs des autres sites.

Mission passionnante pour laquelle Constantin Rateau semble passionné. Nous lui souhaitons plein succès. L'occasion est aussi donnée de saluer et remercier toutes nos équipes de cuisine qui ont vraiment su adopter la culture du Groupe.

DU NOUVEAU DANS LA RESTAURATION SCOLAIRE

Constantin Rateau,
directeur de la Restauration pour le groupe
des Chartreux

La chose est acquise : l'année 2020-2021 sera celle d'un grand renouveau dans la restauration scolaire aux Chartreux. En effet, témoin de la difficulté à tenir un haut degré d'exigence en la matière, les échanges que j'ai pu avoir avec de nombreuses familles ces dernières années nous ont conduit à repenser notre système de restauration pour l'ensemble du groupe. Comme vous le découvrez dans les pages précédentes, j'ai donc appelé M. Constantin Rateau à orchestrer cette démarche, il vous en détaille ci-dessous les grandes lignes sur l'ensemble de nos sites.

Qu'il me soit permis, en guise d'introduction, de vous dire l'immense joie qui est la mienne d'avoir pu, comme nous le souhaitons depuis plusieurs années et comme c'était le cas autrefois dans la Maison, reprendre en gestion directe l'ensemble de la restauration sur le site historique de la Croix-Rousse. En effet, notre brigade, chefs, commis, personnel de salle, sont désormais tous des Chartreux parmi les Chartreux. Déjà nous sentons que cette fierté d'appartenance et la passion qui les anime tous, a des répercussions dans les assiettes et, bien plus précieux encore, dans les sourires des convives ordinaires, comme dans celui des invités de notre Maison. Nous avons également souhaité renforcer l'action du Bistrot du Père en transformant l'ancien Croq' en un Comptoir du Père où notre personnel met un soin tout particulier à proposer une offre « à emporter » de grande qualité.

Nous sommes convaincus que ces bonnes nouvelles auront un effet sur le bien-être de nos élèves demi-pensionnaires et pensionnaires, et sans doute aussi, sur leur dynamisme intellectuel.

P. Jean-Bernard Plessy

L'année dernière entre novembre 2019 et février 2020, l'Institution des Chartreux avait initié une réflexion sur l'organisation des services de restauration et leur qualité sur l'ensemble des sites. Les familles avaient notamment été interrogées dans ce cadre lors d'une enquête ayant recueilli plus de 1500 réponses, qui laissait apparaître des disparités entre les sites du groupe quant à la qualité de nos restaurants scolaires.

À l'issue de cette analyse, dès mars 2020 et malgré la situation d'alors, tous les contrats nous liant aux entreprises de restauration ont été soumis à appel d'offre sur la base d'un cahier des charges rédigé par Les Chartreux intégrant de très fortes exigences quant à la qualité des produits et le contenu des menus.

L'école Saint-Romain est désormais prise en charge directement par la cuisine des Apprentis d'Auteuil (Providence Saint-Nizier) où nos plus grands élèves déjeunaient déjà. L'ensemble de l'école est livré depuis ce site, confié à un nouveau prestataire, et situé à seulement 150 mètres de l'école. De la même manière, l'école Sainte-Blandine n'est plus livrée

par la Croix-Rousse mais par une cuisine située dans le 8^e arrondissement employant des salariés en situation de handicap (ESAT), en intégrant une plus grande part de produits froids cuisinés directement sur place.

Pour les collèges Sainte-Famille et Saint-Charles ainsi que les internats Paul Couturier et Saint-Irénée, décision a été prise de poursuivre avec le même partenaire tout en intégrant notre nouveau cahier des charges.

Parallèlement à la renégociation des contrats, un état des lieux de l'ensemble du matériel de cuisine et de service a été effectué, permettant d'engager dès juillet, dans des délais exceptionnels, les travaux et les achats nécessaires à la bonne marche du service.

Le site de la Croix-Rousse a donc fait le choix d'une équipe Maison et de gros travaux l'été dernier ont permis d'offrir une cuisine centrale avec des espaces de stockages entièrement rénovés.

Par ailleurs, dans le contexte sanitaire actuel, des décisions temporaires sont prises afin de désengorger encore les sites de restauration : ajout de salles de réfectoire (à la Croix-Rousse, 85 places assises ont ainsi été créées), étalement de la durée des services...

Même si le chemin à parcourir est encore long pour tous ces nouveaux projets qui s'inscrivent dans la durée, l'amélioration de la qualité est d'ores et déjà sensible, si l'on en croit les nombreux avis émis par les élèves et les personnels.



L'équipe de la Restauration sur le site de la Croix-Rousse

UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE AUX CHARTREUX

Les Nouveaux Caractères

David Camus,
directeur du Fonds de dotation des Chartreux



Caroline Mutel et Sébastien d'Hérin à l'Institution

Voici plusieurs années que nous en parlions. Et si nous pouvions accueillir des forces musicales vives au sein de l'Institution ? Cette idée est totalement en ligne avec l'objet du Fonds de dotation qui est de soutenir les missions d'éducation, de valorisation du patrimoine, d'œuvre sociale et culturelle que poursuit l'Institution des Chartreux depuis bientôt deux siècles. Quoi de mieux en effet qu'une présence humaine au cœur même de notre maison d'éducation. Au-delà de cette dimension essentielle, accueillir un ensemble professionnel aux Chartreux c'est également jouer pleinement notre rôle d'acteur de la Cité : le Fonds de dotation soutient les artistes et leur offre les conditions matérielles nécessaires au maintien et à la pérennité de leur activité artistique.

Après avoir eu l'occasion de rencontrer plusieurs ensembles, nous avons eu un véritable coup de cœur pour l'ensemble Les Nouveaux Caractères et pour leurs directeurs artistiques, Caroline Mutel et Sébastien d'Hérin. Invités de la Saison musicale le 20 décembre 2019, ils avaient interprété un florilège d'œuvres de Corelli, Muffat et Haendel pour un magnifique concert dans la Chapelle de l'Institution. À cette occasion, l'ensemble avait déjà pu montrer un des aspects de son travail : la passion pour la transmission à travers la rencontre pédagogique. Sébastien d'Hérin avait ainsi présenté son instrument, le clavecin, aux 275 élèves de 6e de nos deux collèges lyonnais de la Croix-Rousse et de Saint-Charles lors de rencontres interactives et ludiques où la curiosité de nos élèves a pu pleinement s'exprimer. Autre public, autre projet, les musiciens et chanteurs de l'ensemble avaient élaboré avec les élèves de l'option musique du lycée, en lien avec leur professeur Monsieur Coupillaud, le Rapido Concert : un concert ouvert à tous les élèves et professeurs de l'Institution, à midi où les élèves de l'option ont choisi de présenter des extraits musicaux dans un court récit sur la création musicale à l'époque baroque.

Fort de cette belle rencontre, nous avons entrepris, en concertation avec le Supérieur de l'Institution et l'ensemble du Conseil de direction, d'élaborer les conditions d'un partenariat plus profond entre l'ensemble et l'Institution. C'est ainsi qu'à partir du mois de janvier 2021, et pour une première période de 3 ans, les Nouveaux Caractères installeront leurs équipes administrative et artistique aux Chartreux dans un bureau, spécialement aménagé par le Fonds de dotation pour leur usage. Concrètement, Anne Decroly, l'administratrice générale de l'ensemble, Héloïse Nicolas, chargée de diffusion et de communication ainsi que les deux directeurs artistiques organiseront l'activité

... / ...

artistique de l'ensemble depuis les Chartreux. En contrepartie de ces locaux mis à leur disposition, d'espaces de stockage et, lorsque l'activité de l'Institution le permettra, de lieux de répétition, les Nouveaux Caractères proposeront chaque année des projets culturels avec et pour les élèves et étudiants de l'Institution.

L'intervention de l'ensemble se fera autour de trois axes : la découverte, la rencontre et la pratique. Après une première rencontre entre l'ensemble et certains professeurs volontaires de tous niveaux et de toutes disciplines autour d'un mini-concert et d'un échange qui a eu lieu mardi 13 octobre, des premières pistes ont été définies. Certaines seront lancées dès cette fin d'année 2020, d'autres prendront plus de temps, d'autres encore restent à imaginer en fonction des envies des enseignants qui savent que cet outil artistique est à leur disposition pour imaginer tout projet qui pourrait avoir un intérêt pédagogique pour leur discipline et/ou pour leurs élèves ou étudiants.

Dans les pistes de travail donc, un projet participatif sur le thème du « Voyage en France » avec l'école primaire de la Croix-Rousse, un atelier de découverte d'un instrument de musique et de la voix chantée avec les élèves des collèges Croix-Rousse et Saint-Charles, une rencontre/découverte avec le collège de la Sainte-Famille à Saint-Étienne, des ateliers thématiques sur la question de l'histoire de l'Art ou sur un événement historique en lien avec différentes disciplines au lycée, un projet de pratique instrumentale et/ou vocale avec les élèves de l'option musique du lycée, des ateliers autour de la voix parlée pour savoir poser, maîtriser, soigner sa voix et apprendre à respirer avec les classes préparatoires et/ou les enseignants, création d'une phalange instrumentale avec les musiciens expérimentés et/ou des musiciens débutants pour l'ensemble des volontaires...

Au-delà de ces projets en cours d'élaboration, de nombreuses occasions seront provoquées pour découvrir la vie d'un ensemble professionnel, voire même pour assister à des répétitions à l'Institution ou ailleurs.

Cette résidence est donc une véritable chance pour l'Institution et, avec elle, s'ouvre un champ des possibles que seule la limite de nos imaginations pourra tarir.



Sébastien d'Hérin © Cédric Roulliat



Caroline Mutel © Cédric Roulliat



Les Nouveaux Caractères

Fondés en 2006 par Caroline Mutel et Sébastien d'Hérin, Les Nouveaux Caractères, orchestre sur instruments historiques, privilégient le répertoire baroque à travers l'opéra et les formes d'inspiration théâtrale et cherchent à valoriser le plaisir de l'invention et de la rencontre.

Ils parcourent ainsi les plus grandes œuvres du répertoire ancien telles que *l'Orfeo*, *les Vêpres à la Vierge* et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *The Fairy Queen* et *Didon* et *Énée* de Purcell, mais aussi celles moins jouées ou malheureusement oubliées : *Égine* de Colin de Blamont, *Les Surprises de l'Amour* de Rameau, *Scylla et Glaucus* de Leclair, *L'Europe galante* de Campra, *Don Chisciotte alle nozze di Gamace* de Salieri ou encore *Pimmalione* de Cherubini.

Leur discographie comprend actuellement *Égine* de Colin de Blamont (M.B.F.), *Les Surprises*

de l'Amour (Glossa), *Scylla et Glaucus* (Alpha, « editor's choice » de la revue Gramophone), *The Salon of Scylla* (Fuga libera), *The Fairy Queen* (Glossa), *L'Europe galante* d'André Campra (CD Château de Versailles – Spectacles) et enfin *Le Devin du village* de Jean-Jacques Rousseau (DVD Ozango et CD Château de Versailles – Spectacles).

Les Nouveaux Caractères reçoivent le soutien du Ministère de la culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Auvergne - Rhône-Alpes, sont subventionnés par la Région Auvergne - Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, sont soutenus par la Spedidam, l'Adami et la Banque des territoires.

Le Cercle des Amis et Mécènes des Nouveaux Caractères a pour vocation de réunir particuliers, entreprises et fondations qui désirent soutenir les activités artistiques, culturelles et pédagogiques de l'ensemble.

Les Nouveaux Caractères sont membre de la Fevis et du Profedim.

UN NOUVEAU FESTIVAL AUX CHARTREUX : AUX ARTS !

David Camus,
directeur du Fonds de dotation



Les élèves découvrent l'ensemble Les Nouveaux Caractères

Comme un appel, quasiment une injonction, pratiquement une interjection ! Pleinement une invitation...

C'est la volonté de ce nouveau festival artistique de l'Institution des Chartreux. Invitation à poursuivre, invitation à soutenir, invitation à participer, à créer.

Un des enjeux pour le Fonds de dotation des Chartreux est de proposer aux élèves, étudiants et à leurs familles d'être en contact avec le spectacle vivant et la création artistique. À l'heure où nos sociétés sont de plus en plus empreintes d'individualisme, au moment où les fanatismes tentent de museler la créativité, au paroxysme d'une pandémie mondiale qui met à mal l'expression de l'inventivité humaine et la joie de se rassembler autour de celle-ci, il nous semble particulièrement urgent de proposer, dans le temple même de l'éducation, au cœur de notre Institution où nous

souhaitons former des intelligences et des esprits libres et ouverts au monde, un événement qui propose ce lien avec la création artistique dans ses multiples expressions : la musique, le théâtre, la danse, les arts plastiques...

Après 4 *Saisons musicales* depuis 2017, nous avons donc souhaité repenser la présence du spectacle vivant à l'Institution des Chartreux. Il s'agit d'abord de prendre le temps de construire et d'impliquer de plus nombreux élèves et étudiants de l'Institution. L'objectif est d'orienter la vie de l'Institution des Chartreux pendant 3 jours autour de spectacles professionnels et de spectacles « amateurs », c'est-à-dire proposés par « ceux qui aiment ».

Chacun doit se sentir libre et interpellé par la proposition de ce festival qui autour d'une thématique, « Combats » pour cette première édition, souhaite associer des artistes professionnels au travail des élèves et enseignants qui le souhaitent et qui pourront exprimer leurs arts devant le public du festival, c'est-à-dire, vous chers lecteurs, familles et amis de l'Institution, ainsi que les curieux de la Métropole qui auront ainsi l'occasion de découvrir le patrimoine de l'Institution.

Cette première édition aura donc pour sous-titre « Combats ». À la fois thématique qui guide notre programmation, tantôt de manière explicite avec par exemple un grand concert de l'ensemble Les Nouveaux Caractères autour du répertoire de la guerre en musique. Tantôt de manière plus implicite autour du combat des idées, du combat intérieur...

À la fois plaidoyer pour affirmer haut et fort l'importance de défendre l'art et la culture et d'en faire un enjeu majeur de société.

Et comme le spectacle est le lieu de l'outrance et de tous les possibles, on sait que les armes en présence n'ont rien de contondant. Nous voilà

rassurés et prêts à nous laisser vaincre par la beauté, l'intelligence et la créativité !

Les enseignants et élèves qui ont envie d'imaginer des productions artistiques peuvent bien entendu nous en faire la proposition.



AUX ARTS !

Festival artistique des Chartreux

« Combats »

Du 6 au 8 mai 2021

Plus d'informations et programmation complète à venir.

LA REPRISE « EN-CHANTANT »

Robert Hillebrand,
Chef de chœur
Maître de chapelle

MAÎTRISE
des
CHARTREUX

SCHOLA
des
CHARTREUX

Il y a quatre ans, la Maîtrise des Chartreux faisait son premier stage musical à Autrans, dans le Vercors. Cette année, les premiers jours des vacances de la Toussaint marquaient donc un retour aux sources pour un nouveau stage ; le moment idéal d'intégrer les nouveaux Maîtrisiens dans le groupe existant et de préparer dans un environnement agréable le programme musical de l'année. Une trentaine de garçons (il y avait malheureusement quelques absents) a travaillé pendant 6 jours la voix, les partitions, mais ont également trouvé des moments de détente, de jeu, d'amusement et bien entendu de parties de football.

Après plusieurs mois sans répétitions – le confinement à partir du mois de mars nous a empêché de travailler le chant choral – nous avons donc bien besoin de ce moment tous ensemble.

Les grands projets de l'année scolaire 2020-2021 ont fortement été perturbés par la Covid et tous les concerts et voyages ont dû être reportés ou annulés pour une grande partie de cette année.

Nous avons bon espoir – après avoir repoussé deux fois la date – le « Requiem » de Maurice Duruflé et le « Psaume 42 » de Felix Mendelssohn. Ce concert aura lieu le 11 janvier 2021 en la chapelle des Chartreux (billetterie sur www.leschartreux.net).

Un concert de fin d'année scolaire le mardi 15 juin 2021 vous permettra de découvrir un répertoire nouveau et plus « moderne » de la Maîtrise. Ce concert vous permettra également de faire connaissance de la Schola, le chœur de filles. Ce chœur a été mis en place à la rentrée 2020 suite à des nombreuses demandes : il est composé d'un groupe de filles qui répète régulièrement sous la direction de Emmanuelle Halimi, assistante du Maître de chapelle, Robert Hillebrand.

Nous sommes également tournés pleins d'espoir et de joie vers la saison 2021-2022 qui nous permettra de rattraper tous les concerts et voyages prévus ces derniers mois. De beaux projets qui nous permettront de porter les couleurs des Chartreux dans le monde entier.



RAPPORT 2019-2020 DE L'APEL DES CHARTREUX

Patrick Reynaud,
président de l'APEL des Chartreux

« Cher Père Plessy,

Messieurs et Mesdames les Professeurs, Chers Parents,
chers Amis,

Je regrette de ne pouvoir m'exprimer devant vous, l'Assemblée Générale Ordinaire de l'APEL, convoquée initialement en comité restreint, a finalement été annulée, l'épidémie de coronavirus progressant rapidement. Je vous transmets donc ce « rapport moral » de l'année 2019-2020.

L'épidémie de coronavirus a rendu le dernier trimestre de l'année scolaire 2019-2020 particulièrement éprouvant.

L'épidémie a créé des situations de détresse physique, certains élèves, parents d'élèves, professeurs, personnels de l'Institution ont été personnellement touchés par le coronavirus, et je leur souhaite un rapide et bon rétablissement. Beaucoup ont été affectés par la maladie et parfois même par le décès de personnes proches, je m'associe à leur peine.

L'Institution a immédiatement mis en place les protocoles sanitaires stricts préconisés par le gouvernement, protocoles qui ont nécessité un ajustement et des modifications parfois pluri hebdomadaires.

L'incertitude permanente de l'évolution épidémique ne permet pas de se projeter dans l'avenir d'une année scolaire hors protocole. Elle exigera encore de nous des adaptations régulières. Le respect strict du protocole sanitaire est indispensable pour que l'épidémie régresse. Il s'agit d'une responsabilité collective comme individuelle. J'encourage donc chacun, en tant que médecin, à poursuivre cette rigueur nécessaire pour limiter la progression de l'épidémie, permettant ainsi la continuité de l'enseignement sur le site de chaque établissement scolaire.

L'épidémie a créé des situations de détresse psychique, le confinement déstructurant la vie quotidienne, la vie familiale et désorganisant l'enseignement.

Je remercie le Père Plessy, Supérieur de l'Institution, les membres de la Direction, les Professeurs et le personnel de l'Institution pour leur disponibilité et leur réactivité lors de cette période incertaine et difficile.

Leur mobilisation a permis :

- de pourvoir à l'arrêt brutal de la scolarité par l'organisation de cours dispensés à distance. Pour certains parents, cela a pu paraître insuffisant, incomplet, tardif mais cela a eu le mérite d'être organisé dans l'urgence, selon les possibilités de chacun. L'APEL a été en lien régulier avec la Direction de l'Institution, proposant l'aide de ses membres.

L'APEL tient à rassurer les Parents d'élèves : l'enseignement à distance est dorénavant possible pour tous les élèves, du collège et du lycée, et tous les professeurs. En effet, l'Institution a équipé l'ensemble des classes de lycée et de collège d'un système informatique et de caméras permettant, soit au professeur de dispenser son cours depuis son domicile, soit de retransmettre les cours donnés en classe à un nombre important d'élèves devant rester chez eux.

Les classes préparatoires ne sont pas encore équipées. L'APEL a donc proposé son aide financière pour l'installation des mêmes équipements de visioconférence.

Pour soutenir les élèves n'ayant pas accès à un ordinateur, L'APEL envisage également de se doter d'un stock de tablettes informatiques pouvant être mises à leur disposition.

- d'accueillir les élèves d'enfants de soignants, pris en charge par les Institutrices et le personnel de l'Institution,
- de permettre un retour en classe dès la fin du confinement le 11 mai.

L'épidémie a aussi créé des situations de détresse professionnelle à l'origine de difficultés financières. Celles-ci ne doivent surtout pas devenir un frein à la scolarisation des élèves à l'Institution.

L'APEL peut proposer des solutions d'aide en partenariat avec l'Institution.

L'APEL est à votre écoute, soit directement, soit par mail : solidarite@apel-chartreux.fr, de manière très personnelle et discrétionnaire.

Je remercie sincèrement les membres de l'APEL qui sont restés à l'écoute des parents, poursuivant leurs actions lorsque celles-ci étaient réalisables, et qui sont restés disponibles pour aider l'Institution.

Malgré tout, n'oublions pas que nous avons vécu une période calme, saine et prospère pendant le premier trimestre scolaire.

Les différentes commissions ont été très actives : Accueil, Bibliothèque, BDI, Commissions écoles, Pastorale... Chacune a pu mener à bien ses actions sous l'impulsion de ses membres et des bénévoles.

La Soirée Carrières du 28 novembre 2019 a, une nouvelle fois, permis à de nombreux élèves de rencontrer professionnels et écoles. Depuis de nombreuses années, Patrice Rappillard a su, par son organisation parfaite, rigoureuse et structurée, rendre cette Soirée Carrières incontournable. Cher Patrice, au nom de l'APEL, sois vivement remercié. À partir de cette année, la soirée Carrières sera coordonnée par l'Institution. Les circonstances actuelles rendent son organisation impossible sous sa forme habituelle : une nouvelle formule est en cours d'élaboration.

L'APEL vous a proposé cette année deux conférences :

- Le 18 décembre 2019 « harcèlement scolaire : comment aider nos enfants » par Marie Quartier et Noémie Grohan, avec plus de 100 participants.
- Le 4 février 2020 : « Sortir du monde pulsionnel, pour une écologie du temps » par Fabrice Hadjadj, philosophe, avec plus de 450 participants.

L'APEL a déprogrammé une conférence prévue le 4 octobre 2020 et n'organisera cette année aucune autre conférence, au risque d'une nouvelle déprogrammation.

De nombreux événements, sorties et voyages scolaires, échanges scolaires, pèlerinages, autant de manifestations que l'APEL soutient financièrement,

n'ont pu avoir lieu cette année et ne peuvent être prévues pour l'année scolaire 2020-2021.

L'aide financière de l'APEL continuera d'être proposée pour des équipements divers, selon les besoins de l'Institution. En particulier pour continuer à équiper les classes de primaire de système de vidéo projection ou tableau numérique.

Malgré la tempête, l'APEL poursuit donc ses actions essentielles de soutien, de partage, d'animation et d'information.

Ces actions ne sont possibles que par la présence active et le dynamisme joyeux de chaque membre : Patrice Rappillard, Mélanie Thouret, Claire Cochet, Jérôme Schonfeld, Sylvie Ferrier, Marie Ange Denoyel, Christelle Venet Chapon, Caroline Peyrefitte, Bernadette de Malaussène, Sophie Lauret, Muriel Mansion, Maude Brac de la Perrière, Céline Léonard, Fabienne Rabuteau, Anne Laure Peillon, je remercie sincèrement chacun d'entre vous de son implication.

J'accueille avec joie Madame Mareux et Madame Fiachetti, présidente et vice-présidente de l'APEL Chartreux Sainte-Famille, à Saint-Etienne, qui nous rejoignent, tout en gardant une autonomie de fonctionnement cette année.

L'APEL VOUS APPELLE !

Chacun de vous peut aider, ponctuellement pour une action particulière, ou régulièrement dans le cadre d'une commission, chacun de vous peut apporter ses compétences propres, ses idées, sa joie !

Nous avons besoin de vous. L'APEL fonctionne pour vous et grâce à vous, n'hésitez pas à nous rejoindre :

contact@apel-chartreux.fr

Les vagues peuvent déferler, l'APEL poursuit son cap, alors embarquez avec nous !

Soyez assurés de mon entier dévouement. »

ARTS & CULTURE



Un des prédicateurs de la mission de Saint-Étienne

P.18

UNE MISSION À SAINT-ÉTIENNE EN 1821

Bruno Martin,
Supérieur de la Maison des Chartreux

Parmi les tâches que le cardinal Fesch avait assignées au groupe des prêtres des Chartreux l'éducation figurait dès l'origine ; plusieurs parmi les premiers associés étaient déjà enseignants dans les petits séminaires du diocèse¹. Mais l'intention première du cardinal Fesch, tout autant que l'éducation, comprenait les « missions » : un ensemble de prédications, de catéchismes et de célébrations menées par un groupe de « missionnaires » pendant plusieurs semaines, pour relever une foi et une pratique chrétiennes qui avaient été bien mises à mal pendant les

1 M. de La Croix, le premier « préposé », était alors directeur au séminaire, tout comme Jean-Marie Mioland, qui l'assistait ; M. Chevallon, était préfet des études à l'Argentière, tout comme M. Barricand, lui aussi enseignant au petit séminaire de l'Argentière ; la direction de ce dernier sera d'ailleurs confiée aux Prêtres de Saint-Irénée à partir de 1819, et ils la garderont jusqu'en 1905 : c'est une histoire qu'il nous faudra évoquer un jour. Le petit séminaire de l'Argentière fut par la suite rétabli à Oullins, mais confié à des prêtres du diocèse et non plus aux « Chartreux ».

années de la Révolution et du Premier Empire. C'est à ces missions que s'attelèrent très vite les premiers confrères des Chartreux : la toute première mission fut prêchée à Saint-Sauveur-en-Rue, au pied du Pilat, du 4 décembre 1816 au 7 janvier 1817 ; une deuxième mission fut donnée à Belleville sur Saône, à l'Avent 1817, une troisième à Saint-Germain-Laval en janvier/février 1818, la quatrième pour le carême 1818 à La Guillotière, qui recueillit un succès inattendu. L'œuvre était lancée.

La mission de 1821

Forts de ces premiers succès, les confrères acceptèrent de donner une grande mission à Saint-Étienne pour 1821. La ville comptait alors à peu près 20 000 habitants, auxquels il fallait rajouter ceux des trois communes périphériques, Valbenoîte, Outre-Furan et Montaud ; on arrivait à 31 000 habitants². Pour l'évangélisation de la grande cité populeuse et ouvrière, on n'avait pas lésiné sur les moyens : la mission commença le 25 mars et dura jusqu'au milieu du mois de mai. L'ouverture en fut faite par Mgr de Salamon, évêque de Saint-Flour ; aussi étonnant que cela

2 Ces trois communes furent intégrées à Saint-Étienne dans le milieu du XIX^e siècle.

paraisse, c'était l'évêque le plus proche. Le diocèse de Lyon était alors administré par un vicaire général, M. Courbon – Mgr de Pins n'arrivera qu'en 1824 – et le diocèse du Puy n'avait pas encore été rétabli³ ; Mgr de Salamon était donc, si l'on ose dire, le premier évêque que l'on avait sous la main. C'était un rescapé de la Révolution : originaire d'Avignon, il avait été le représentant officieux du pape Pie VI entre 1790 et 1792, et avait échappé par miracle aux massacres de septembre 1792, dont il a laissé un récit effrayant⁴. En dehors de ce patronage épiscopal, ce sont les prêtres des Chartreux qui se partageaient les trois paroisses de la ville, J.-M. Mioland et MM. Chevallon, Barricand et Dufêtre à la Grand'église, MM. Coindre, Donnet, Ballet et Delphin à Notre-Dame, Furnion, Carraut et Cantal à Sainte-Marie⁵. Nous avons des relations enthousiastes des événements. Les missionnaires avaient mis l'accent sur la manifestation publique de la foi – cette manifestation publique qui avait été réduite à néant pendant les années de la Révolution. Les fidèles étaient invités à se mettre à genoux dans la rue lorsque sonnait l'angélus, pour prier pour la conversion des pécheurs : *Dans les rues, sur les places, partout on voyait des chrétiens à genoux, priant pour ceux*

3 Il ne le sera qu'en 1823, avec la nomination de Mgr Maurice de Bonald, futur archevêque de Lyon (1839) et bienfaiteur des Chartreux.

4 Louis Siffrein Joseph de Salamon était né en 1759 à Carpentras. Dans les débuts de la Révolution il avait, avec le titre d'internonce, été le correspondant à Paris du cardinal Zelada, secrétaire d'Etat du pape Pie VI. Echappant de justesse à la guillotine, il avait vécu caché pendant la Terreur. Il venait d'être nommé évêque de Saint-Flour en 1820 ; il y mourut en 1829.

5 J.-M. Mioland, premier supérieur des prêtres de Saint-Irénée, fut ensuite évêque d'Amiens puis archevêque de Toulouse ; Barricand devint doyen de la Faculté de Théologie de Lyon, Dufêtre évêque de Nevers, Donnet (né à Bourg-Argental) cardinal archevêque de Bordeaux. Coindre fonda les frères du Sacré-Cœur, Furnion les sœurs de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur ; Delphin revint à Saint-Étienne comme curé de Notre-Dame en 1845 : la paroisse avait alors été confiée aux prêtres de Saint-Irénée.

qui ne priaient plus. La mission fut constituée de sept semaines de prédications intensives que *la majeure partie de la population de Saint-Étienne et des paroisses voisines venait entendre avec ferveur*, nous dit une relation du temps ; le nombre des auditeurs « était parfois si grand que les églises étaient insuffisantes pour les recevoir ».

J'ai sous les yeux le « Coutumier des missions à l'usage de la Société des Prêtres de Saint-Irénée », imprimé en 1869, mais qui décrit l'ordre immuable de ces « exercices de la mission », fixé dans les années 1820. Thèmes de sermons, rénovation des vœux du baptême, « mises en scène » pour la « cérémonie des morts » et « l'amende honorable »... On possède aussi, manuscrits, bon nombre de ces sermons, à la rhétorique souvent un peu ampoulée, corrigée quelquefois par l'emploi d'anecdotes pittoresques, pour réveiller l'attention de l'assistance. Ce qui nous manque, c'est la gestuelle, le ton, la « voix de bronze » des prédicateurs – qui parlaient sans micro, bien sûr, et savaient pourtant se faire entendre, et se faire écouter !⁶ Il est vrai aussi que les distractions étaient rares, et qu'en dehors de toute appétence religieuse, la « mission » était une bonne occasion de rompre la monotonie des jours et d'assister à un spectacle à bon marché. Car il y avait du spectacle : repositoires, autels ornés de dizaines de cierges (*le Coutumier* précise qu'il sera bon de prévoir « une éponge mouillée, à l'extrémité d'un jonc, pour parer à tout incident »), et la plantation de la croix qui était l'acte final et le couronnement de la mission (*le Coutumier* prévoit même un croquis du brancard pour faire amener solennellement la croix sur le lieu de sa plantation). À Saint-Étienne la mission se clôtura par une grande célébration de la confirmation – il n'y en

6 On trouvera page 18 en illustration le dessin fait « sur le vif » d'un de ces prédicateurs de la mission de Saint-Étienne.



avait pas eu depuis plus de trente ans ! On fit appel cette fois à un autre évêque voisin, Mgr Maurel de Mons, évêque de Mende, qui, *quoique dans un âge avancé et fatigué par son voyage confirma pendant plusieurs jours un grand nombre de personnes des deux sexes*⁷. Un témoin parle de 15.000 communions et fait allusion à la réparation des conséquences de la période révolutionnaire : *Que de pécheurs revinrent à Dieu, que d'ennemis furent réconciliés, que de restitutions opérées, que d'union légitimées, que de méchants livres lacérés sous la parole des missionnaires !* Enfin le 21 mai eut lieu la plantation de la Croix de Mission. Cette célébration prit l'allure d'une revanche sur les impiétés révolutionnaires : on replantait la Croix, place du Peuple, là où elle avait été abattue en 1793. La Croix fut portée en triomphe sur la place et solennellement érigée en présence d'une vingtaine de milliers de personnes venues de la ville et des environs⁸. Le lendemain un cortège de 600 jeunes gens escorta les missionnaires jusqu'à Saint-Chamond, puis ils se séparèrent. *« Il nous en coûte de vous laisser, aurait dit l'abbé Mioland, mais les regrets sont adoucis par la joie de laisser au milieu de vous l'étendard du salut. N'oubliez pas les engagements que vous avez contractés au pied de cette Croix [...] Tant que ce signe restera élevé au milieu de vous, nous ne désespérons pas de votre persévérance »*.

La persistance d'une opposition

Il ne faut pas prendre pour argent comptant les appréciations optimistes qui nous ont été

7 Tout comme celui du Puy, le diocèse de Viviers n'avait pas été rétabli ; Mende, incluant Viviers, était donc diocèse limitrophe ! Né en 1852 à Aix en Provence, Etienne Parfait Martin Maurel de Mons avait été désigné comme évêque de Mende en 1805 ; en 1821 il fut transféré en Avignon où il mourut en 1830.

8 La croix avait été forgée par un serrurier de la rue Saint-Jean, Jean Valdot dit Sans-Façon. La municipalité radicale de Victor Duchamp fit enlever la croix de la place en 1882 ; elle fut replacée en 1887 devant le presbytère de la Grand'Église, où elle se trouve encore.

transmises par les relations de la mission. Passé le bel enthousiasme des prédications et des manifestations spectaculaires, la « persévérance » n'était pas forcément au rendez-vous ; une seconde mission se tint en 1827, avec un succès plus mitigé, semble-t-il. Il fallait compter d'autre part avec la persistance des opinions antireligieuses. Certes la municipalité – nommée par le gouvernement – avait appuyé de tous ses efforts les missionnaires, lors de la plantation de la Croix. Mais une grande partie de la bourgeoisie restait encore voltairienne, et les sentiments favorables aux idées révolutionnaires n'avaient pas disparu dans les classes populaires. Nous en avons la trace à travers un poème écrit en dialecte stéphanois, « Discours dédié aux chevaliers de la Croix en l'honneur de l'accompagnement qu'ils firent aux missionnaires le jour qu'ils s'en allèrent »⁹. L'auteur anonyme ouvre son discours en s'en prenant aux missions en général : « Notre siècle vanté, (sous-entendu : pour ses idées révolutionnaires) a perdu sa chemise / depuis que la mission a repris son emprise » ; et il va jusqu'à qualifier la Croix érigée sur la place d'étendard de la guerre civile. Il traite les fidèles qui suivent la mission de faux pratiquants, et ironise sur ces *chevaliers de la Crouey* qui ont escorté les missionnaires le ruban blanc à la boutonnière, avant d'aller bambocher dans les auberges de Saint-Chamond. L'allusion au ruban blanc montre l'amalgame fait entre les discours des missionnaires et le soutien à la politique réactionnaire de Charles X, amalgame qui n'était pas toujours sans fondement : « Étant soutenus par le gouvernement / chacun respectera notre saint mouvement », fait dire l'auteur du poème au chef du cortège. Il est difficile d'apprécier ce

9 *Discours dédié à chevaliers de la Crouey à l'honneur de l'accompagniamons qu'é frouons à missionnaires lou joue que s'en alèrou.* Ce texte a été publié et étudié par G. Straka, *Poème contre une mission prêchée à Saint-Étienne en 1821*, Les Belles Lettres, Paris, 1954.

que cette opposition représentait numériquement, mais il est certain que les grandes missions de la Restauration ne firent pas l'unanimité ; les solennités religieuses n'échappaient pas aux arrière-pensées politiques, et les manifestations à grand spectacle pouvaient cacher une volonté restauratrice assez agressive.

Les missionnaires, pour leur part, ne redoutaient pas les oppositions, et s'en tiraient parfois en mettant les rieurs de leur côté : on raconte ainsi que lors d'une procession de clôture – ce n'était pas une croix, mais une statue de la Vierge que l'on portait - un mauvais coucheur s'était mis en travers du cortège en criant à la cantonade : « Où vont-ils, avec celle-là ? » Sans se démonter, le missionnaire qui conduisait la

procession se planta à son tour devant cet homme et lui répliqua : « Mon ami, mets ta femme sur une brouette, fais-lui faire le tour du village et tu verras si elle a autant de succès que celle-là... »

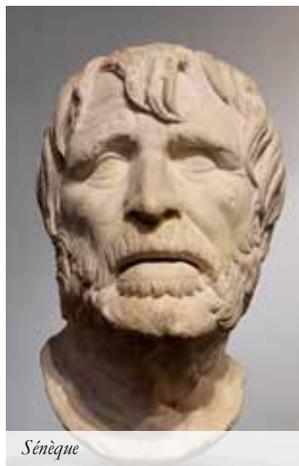
Les grandes missions paroissiales ont connu leurs derniers feux après 1945 – c'est d'ailleurs à l'une de ces missions du « Grand Retour » que se rapporte l'anecdote ci-dessus – et il n'est plus guère de mise d'installer des signes religieux dans l'espace public. Mais l'attachement à ceux du passé demeure : on vient de restaurer, à Saint-Étienne, la grande croix qui domine la ville, souvenir de la mission de 1895. *Stat crux dum volvitur orbis*, dit la devise de la Grande-Chartreuse : le monde tourne (et les missions s'oublent), mais la Croix demeure.



HISTOIRE (INACHEVÉE) D'UNE IMAGE

Bernard Plessy

À l'origine d'une image littéraire, il y a une idée. Pour celle que je me propose de suivre, je trouve l'idée chez Sénèque : la vie humaine a tout d'une représentation théâtrale. À Lucilius il dit (Lettre 80) qu'il lui faut toujours en revenir à l'exemple que fournit la scène. On y voit parader rois et tyrans : dans la vie ce sont de faméliques esclaves. Ainsi en va-t-il dans la société des hommes : ceux qu'on appelle les grands de ce monde jouent la comédie. Sous leur masque, ce sont de pauvres gens. À cette idée il faut la formule qui l'impose à jamais. C'est un contemporain de Sénèque qui la forge, Pétrone.



Sénèque

*Mundus universus exercet
histrioniam.*

Histrioniam, c'est bouffonnerie de bas étage : l'auteur du *Satiricon* s'y connaissait. Sénèque dit : *mimus*, qui ne vaut guère mieux.

Il faut enfin que l'idée et son image prennent l'ampleur d'une allégorie. Un siècle plus tard, sur les bords de l'Euphrate, dans une ville appelée Samosate,

naît un jeune Syrien, connu plus tard sous le nom de Lucien. Brillamment hellénisé par ses études, il promène ses conférences dans le bassin de la Méditerranée, écrit, écrit beaucoup, et sur tout, héritier de la curiosité athénienne, dans une langue

d'une pureté classique. Il incarne l'hellénisme, dont il retarde le déclin.

Dans sa *Nekyomancie* (*Consultation des morts*), vers 161-162, son héros Ménippe raconte qu'aux enfers, où il est descendu, il a vu dans la plaine de l'Achéron, comme Ezéchiel dans la vallée aux ossements desséchés, des monceaux de squelettes, certains de morts célèbres, et pourtant méconnaissables, même regard vide, même dents à nu, « des os tous semblables, sans marque, sans signe, impossibles à reconnaître. » Et c'est alors que la vision s'est levée pour lui.

Je me disais que la vie des hommes ressemble à une longue procession dont la Fortune ordonne et règle chaque détail. (...) L'un, pris au hasard, elle l'habille en roi, le coiffe d'une tiare, le flanque de gardes et lui ceint la tête d'un diadème ; l'autre, elle le revêt d'une tenue d'esclave. Celui-ci, elle en fait quelqu'un de beau ; celui-là, elle le rend laid et ridicule. Car il faut, j'imagine, qu'il y ait de la variété dans le spectacle. Souvent, au milieu du parcours, elle change les costumes de certains, ne leur permettant pas de défiler jusqu'au bout dans leur première tenue. Par exemple, elle force Crésus à prendre le déguisement d'un esclave ; quant à Méandrios, qui défilait jusque-là parmi les serviteurs, elle lui confie la tyrannie de Polycrate.

Abrégeons : Lucien est bavard. La procession finie, chacun rend son déguisement, abandonne son vêtement en même temps que son corps et redevient ce qu'il était auparavant, sans aucune différence avec son voisin.

Selon l'étymologie, l'allégorie est un autre langage, qui est moyen de connaissance et explication du monde. La vision déployée ici ne laisse aucun doute : la vie humaine n'est que figuration.

Idée, formule, mise en scène. Sénèque, Pétrone, Lucien. Voilà la carrière antique de notre image, reprise toutefois à la Renaissance par un

humaniste comme Montaigne. La formule de Pétrone cautionne sa réflexion personnelle :

La plupart de nos vacations sont farcesques. Mundus universus exercet histrioniam. Il faut jouer dûment notre rôle, mais comme rôle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence il n'en faut pas faire une essence réelle, ni de l'étranger le propre. Nous ne savons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poitrine... (III, 10)

* * *

L'histoire de cette image court sur quelque seize siècles. Pourquoi a-t-elle connu un développement de cette ampleur ? Des représentations de la vie humaine, il en est d'autres, et célèbres. Celle des « prisonniers ». Ceux de la Caverne de Platon. Enchaînés, ils ne voient droit devant eux que les ombres qui défilent sur les parois de la grotte, projetées par un feu qui brûle derrière eux. Qui parvient à sortir de la Caverne découvre d'abord les objets réels et peut accéder aux merveilles du monde intelligible. Ceux de Pascal :

Qu'on imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant l'un l'autre avec douleur et sans espérance, attendent leur tour.

Notre image serait plus spectaculaire ? Mais les ombres de la Caverne le sont aussi. Platon les compare aux effets des marionnettistes, et l'on peut voir là l'ancêtre du cinéma. Quant au couloir de la mort de Pascal, c'est très exactement le sort des prisonniers du Temple et de Saint-Lazare, sous la Terreur, ou, aujourd'hui, dans un camp de djihadistes.

La force de notre image tient à l'élément comparant : le théâtre, représentation d'une réalité

fictive, si l'on peut oser cet oxymore, qu'il tend à imposer comme vraie. Y parvient-il, la vie perd tout caractère de réalité, c'est la scène qui s'en empare. Elle apprend aux spectateurs que la vie n'a d'autre réalité que d'être du théâtre. Les termes sont inversés : non plus la vie humaine c'est du théâtre, mais le théâtre c'est la vie humaine. Et ce double registre fournit beau jeu aux auteurs.

Mais surtout si l'image du théâtre s'est imposée à l'Antiquité, c'est parce qu'elle convenait à toutes les grandes philosophies. À l'exception de celle de Platon. Elles reposent sur l'aveu, déclaré ou implicite, que la vie n'a pas de sens, qu'il n'y a rien d'extérieur à elle qui lui confère une finalité. C'est une donnée brute. Les hommes naissent, vivent et meurent, pur phénomène biologique. Que fait le sage devant cet état de fait ? Il en prend acte. Et alors deux écoles : la dérision, la dignité. Dérision des Cyniques qui ravalent l'homme à sa nature animale. Dignité des sages qui proposent un mode d'emploi honorable, les épicuriens, les stoïciens surtout. Mais à tous, faute de sens, convient l'image du théâtre. Oui, les hommes sont des acteurs, voire simples figurants, qui passent sur la scène du monde. Ils avancent, ils n'ont pas d'autre choix, tâchent de faire l'homme, plus ou moins bien, dans leur rôle de pur hasard, et disparaissent.

Voilà Lucien. Je veux remarquer au passage que là n'est pas Virgile. Il envoie Enée aux enfers, *pius Aeneas*, comme Lucien y envoie Ménippe. Ménippe en revient avec sa mascarade humaine, quand Enée a la vision des héros romains qui vont donner sens à l'histoire, asseoir la civilisation, régénérer Rome. De toute « la légation du monde antique », selon la fresque de Péguy, Virgile est le dernier marcheur. « Il est certain que pendant qu'Israël poursuivait sa destination prophétique, la Grèce et Rome poursuivaient une destination non indifférente et qu'il y a dans Homère et

... / ...

dans Eschyle et dans Sophocle et dans Virgile on ne sait quelle mystérieuse anticipation de la beauté chrétienne. » Hugo l'avait déjà senti, et splendidement dit en quelques vers. À Péguy il faut 200 quatrains pour amener le cortège des païens, d'Homère à Virgile, vers le berceau de l'Enfant-Dieu. Virgile n'y figure pas : on ne voit que lui. Il ne s'est trompé que comme le dernier païen pouvait le faire : c'est en Auguste qu'il met sa foi et son espérance. Or ce sont deux juifs qui devaient sauver Rome. L'un était échevelé, il s'appelait Pierre ; l'autre était chauve, il s'appelait Paul. Petits personnages débarqués à Ostie. Inaperçus, insoupçonnés. Ils portaient un feu en eux : la certitude que le monde venait d'être sauvé. Virgile avait chanté le proche avènement d'un enfant qui ramènerait l'âge d'or. Virgile était païen. Il ne pouvait aller au-delà. La dérision lui était étrangère. La dignité lui était naturelle. Il guettait les signes. Il cherchait à croire. Il avait une âme religieuse. Pour lui, le sort de l'humanité, ce n'était pas de la comédie.

* * *

Notre image païenne a-t-elle trouvé place dans la haute spiritualité du XVII^e siècle ? Oui, place réduite et pour un rôle différent, mais assumée par deux grands noms : Pascal et Bossuet. Pour l'un et l'autre, il ne s'agit pas de « convertir » l'image : telle quelle, et léguée par de grands noms de l'Antiquité, elle est bien trop précieuse pour montrer la faillite d'une sagesse qui n'est qu'humaine. La conserver donc, la rappeler, et soudain lui substituer le sens que prend la vie humaine à la lumière de la Révélation chrétienne.

Pascal rencontre d'abord l'image chez Epictète. Dans *l'Entretien avec M. de Sacy* (1655), entre autres citations, il reproduit le paragraphe XVII du *Manuel*.



Pascal



Bossuet

Souvenez-vous que vous êtes ici comme un acteur, et que vous jouez le personnage d'une comédie, tel qu'il plaît au maître de vous le donner. S'il vous le donne court, jouez-le court ; s'il vous le donne long, jouez-le long. S'il veut que vous contrefassiez le gueux, vous le devez faire avec toute la naïveté qui vous sera possible. Ainsi du reste.

Cet acteur conscient et soumis est un signe pour Pascal qu'Epictète « est un des philosophes du monde qui ait le mieux connu les devoirs de l'homme. » Mais, en ignorant sa misère, il pêche par « superbe diabolique ». Les sceptiques au contraire, Montaigne en étant la figure dans *l'Entretien*, ne voient que la misère. Ils sont tous deux incapables de donner une explication véritable de la nature humaine. Et l'on ne saurait les compléter l'un par l'autre « car l'un établissant la certitude, l'autre le doute, l'un la grandeur de l'homme, l'autre sa faiblesse, ils ruinent la vérité aussi bien que la fausseté l'un de l'autre. De sorte qu'ils ne peuvent subsister seuls à cause de leurs défauts, ni s'unir à cause de leurs oppositions, et qu'ainsi ils se brisent et s'anéantissent pour faire place à la vérité de l'Évangile ».

Ces lignes annoncent le projet d'Apologie dont résultent les *Pensées*. Pascal reprend l'image à son compte en une « pensée » que sa violence a



Montaigne

rendue célèbre. Comparons-la avec ce qui peut en être l'origine : Montaigne (I, 18). Le « bonheur de notre vie » ne se doit « jamais attribuer à l'homme qu'on ne lui ait vu jouer le dernier acte de sa comédie, et sans doute le plus difficile. En tout le reste il peut y avoir du masque

(...) mais à ce dernier rôle de la mort et de nous il n'y a plus que feindre, il faut parler François, il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net au fond du pot. »

Pascal : *Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste. On jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais.*

Chez Bossuet, la présence et le sens de l'image ne sont pas différents, mais drapés par l'éloquence, qui atténue le choc tragique. Deux hommes, deux styles. Nu et cru chez l'un, enveloppé chez l'autre. Ils vont au même endroit. Ils visent au même effet. Lequel des deux entraîne le plus d'âmes derrière lui ?

Le 21 septembre 1648, Jacques-Bégnine Bossuet est ordonné sous-diacre, à Langres. Pendant la retraite qui précède cet engagement définitif, le jeune homme de 21 ans jette sur le papier une méditation sur la brièveté de la vie. Tous les éléments sont là, prêts pour les sermons et les oraisons funèbres, et déjà sur le mode de l'éloquence.

J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres ; après il faudra disparaître. J'en vois passer devant moi, d'autres me verront passer ; ceux-là même donneront à leurs successeurs le même spectacle ; et tous enfin se viendront confondre dans le néant.

On croirait entendre un figurant de Lucien, plus clairvoyant que les autres.

Je ne suis venu que pour faire nombre ; encore n'avait-on que faire de moi, et la comédie ne se serait pas moins bien jouée, quand je serais demeuré derrière le théâtre. Ma partie est bien petite en ce monde, et si peu considérable que, quand je regarde de près, il me semble que c'est un songe de me voir ici, et que tout ce que je vois ne sont que de vains simulacres : Praeterit figura hujus mundi.

L'image du théâtre en croise une autre, baroque : la vie est un songe. Ce qui est nouveau, c'est que nous sommes dans le registre de la vanité, et qu'une telle prise de conscience est source de conversion, comme l'entendait le XVII^e siècle : on ne change pas de religion, on change de vie, on renonce au monde, et, pour Bossuet, on entre dans les ordres.

Cette représentation, on le sait, trouvera éclat et ampleur quatorze ans plus tard. Bossuet prêche le Carême du Louvre. « Grand Carême » : dix-huit sermons en deux mois. Douze seulement ont été conservés. Mercredi 22 mars, le plus célèbre : *Sermon sur la mort*. « C'est une entreprise hardie que d'aller dire aux hommes qu'ils sont peu de chose. » Surtout dans la chapelle du Louvre, sous le pavillon de l'Horloge. Surtout devant le Roi et ses 24 ans. Mais le Roi, ce jour-là, ne vint pas.

* * *

Cette histoire est-elle achevée ? Je pose ma plume classique. **J'appelle une plume moderne, celle d'un jeune lecteur « chartreux ». Qu'il prenne le relais de ce jeu de piste.** Dans les siècles qui suivent, jusqu'au nôtre, n'y aurait-il à glaner dans le vaste champ du roman, du théâtre, du cinéma ? Pour quelles métamorphoses ? Pour quelles leçons nouvelles ? Nous le lirons avec plaisir.

DOSSIER : L'ANIMAL

Chaque année, l'ensemble des étudiants des classes préparatoires économiques de France sont invités à travailler sur un thème de Culture générale qui trouvera sa place dans les concours d'entrée aux grandes écoles de commerce. Chartreux Actualités vous propose trois réflexions autour du thème de l'animal, thème de culture générale 2020-2021.



Paul Claudel

Claudiel et la doctrine du porc

Florian Jehl,
professeur de Français et de Culture générale

Le Porc

Je peindrai ici l'image du Porc.

C'est une bête solide et tout d'une pièce ; sans jointure et sans cou, ça fonce en avant comme un soc. Cahotant sur ses quatre jambons trapus, c'est une trompe en marche qui quète, et toute odeur qu'il sent, y appliquant son corps de pompe, il l'ingurgite. Que s'il a trouvé le trou qu'il faut, il s'y vautre avec énormité. Ce n'est point le frétillement du canard qui entre à l'eau, ce n'est point l'allégresse sociable du chien ; c'est une jouissance profonde, solitaire, consciente, intégrale. Il renifle, il sirote, il déguste, et l'on ne sait s'il boit ou s'il mange ; tout rond, avec un petit tressaillement, il s'avance et s'enfonce au gras sein de la boue fraîche ; il grogne, il jouit jusque dans le recès de sa triperie, il cligne de l'œil. Amateur profond, bien que l'appareil toujours en action de son odorat ne laisse rien perdre, ses goûts ne vont point aux parfums passagers des fleurs ou de fruits frivoles ; en tout il cherche la nourriture : il l'aime riche, puissante, mûrie, et son instinct l'attache à ces deux choses, fondamental : la terre, l'ordure.

Gourmand, paillard ! si je vous présente ce modèle, avouez-le : quelque chose manque à votre satisfaction. Ni le corps ne se suffit à lui-même, ni la doctrine qu'il nous enseigne n'est vaine. « N'applique point à la vérité l'œil seul, mais tout cela sans réserve qui est toi-même. » Le bonheur est notre devoir et notre patrimoine. Une certaine possession, parfaite est *donnée*.

– Mais telle que celle qui fournit à Énée des présages, la rencontre d’une truie me paraît toujours augurale, un emblème politique. Son flanc est plus obscur que les collines qu’on voit au travers de la pluie, et quand elle se couche, donnant à boire au bataillon de marcassins qui lui marche entre les jambes, elle me paraît l’image même de ces monts que traient les grappes de villages attachés à leurs torrents, non moins massive et non moins difforme.

Je n’omets pas que le sang de cochon sert à fixer l’or.

Paul Claudel,
Connaissance de l’Est (1900)

Le Porc, poème en prose de Paul Claudel, est daté de 1896, alors que l’auteur se trouve en Chine. Il est publié dans le recueil *Connaissance de l’Est*, qui, comme son titre l’indique, évoque la découverte de l’Orient par l’écrivain français.

Dans ce bref poème d’une page environ, l’animal suscite un véritable foisonnement interprétatif. Claudel, poète catholique, ne peut ignorer que le porc symbolise le péché dans les sermons et dans les Écritures : dans la deuxième épître de Pierre, le faux docteur qui cède à ses vices est comparé à la « truie lavée [qui] se revautre en son borbier ». Claudel s’adosse à cette tradition dans une description amusée de l’animal, qui se plonge dans la boue avec délices. Il propose ensuite une interprétation politique de l’animal : la truie couchée allaitant ses petits « paraît l’image même de ces monts que traient les grappes de villages attachées à leurs torrents ». Elle figure donc une nature hospitalière à des hommes qui l’habitent sans la défigurer ni affirmer sur elle d’emprise excessive. Elle évoque une société archaïque encore fortement intégrée à la nature.

Le porc pourrait alors sembler disparaître sous un réseau de significations symboliques. Est-il encore possible de considérer l’animal pour lui-même et non selon l’optique symbolique qui lui semble associée par une longue tradition culturelle ? Le poème suggère au moins une réponse. Il donne ce qu’il appelle la « doctrine » du porc : « N’applique point à la vérité l’œil seul, mais tout cela sans réserve qui est toi-même. » Le porc, en effet, n’appréhende pas les objets par le seul regard : lorsqu’il s’immerge dans la boue, c’est de toute sa peau qu’il connaît son environnement. Il offre donc l’exemple d’un rapport au monde que Claudel juge plus authentique. Le poète note ainsi dans son *Art poétique* : « Nous sommes sensibles sur tous les points de notre forme. » Le regard a pu s’imposer comme modèle de la connaissance dans un Occident soucieux de tenir l’objet à distance pour mieux le manipuler et le soumettre à une raison instrumentale. Le porc excelle dans l’attitude contraire : celle de ressentir sa participation au monde par le contact. On trouve encore dans l’*Art poétique* la conviction que « nous ne naissons pas seuls », que chaque créature est « encastrée » ou « ajustée » dans un ensemble, « amenée en contact avec les autres corps qui l’entourent » : vérité élémentaire que l’animal éprouve dans toute sa force. Si l’homme a pu l’oublier, il reste capable d’une telle entente avec le monde : c’est précisément ce que fait le poète lorsqu’il invite le lecteur à sympathiser avec le porc et à s’appropriier sa « doctrine ». Il s’agit donc de ne pas fausser notre rapport à l’animal en en faisant un simple objet disponible à la connaissance ou à la manipulation. Reconnaissons en lui une présence voisine de la nôtre, qui ne saurait nous rester purement extérieure et à laquelle, suivant l’exemple du porc, il faut se frotter...

Des animaux sentinelles pour les pandémies

Frédéric Keck,
anthropologue



Frédéric Keck

On a interprété la pandémie actuelle de Covid comme une « revanche des chauves-souris » du fait que les coronavirus du SARS circulaient à bas bruit depuis des années chez les chauves-souris dans le sud de la Chine avant de se transmettre aux humains avec des conséquences immunitaires catastrophiques et imprévisibles. Depuis des décennies, les humains ont impacté les habitats des chauves-souris et mis en danger un grand nombre de leurs espèces – on estime qu'un quart des espèces de mammifères sont des chauves-souris, et que deux cents d'entre elles sont menacées d'extinction. La transmission d'un coronavirus d'une chauve-souris à un humain dans des conditions encore mystérieuses serait ainsi un événement aléatoire – une mutation génétique permettant de franchir les barrières d'espèces – doté d'une intention morale et d'un sens métaphysique.

De fait, le discours de la « vengeance de la nature » a été tenu par des biologistes dans les années 1960 qui alertaient sur la fausse victoire

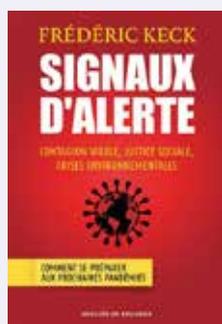
des humains contre les maladies infectieuses. Selon eux, les armes de la vaccination et des antibiotiques allaient vite révéler leurs limites face à la formidable capacité de mutation des bactéries et des virus dans les sols, les plantes et les animaux. De fait, dans les années 1980, de nouvelles maladies infectieuses ont émergé, comme Ebola ou le VIH/SIDA, face auxquelles les humains se trouvent désarmés et qui causent un grand nombre de victimes, soit très rapidement, comme Ebola, soit très lentement, comme le Sida. L'alerte à la pandémie peut ainsi être considérée comme le signal de cette « vengeance de la nature » à travers les pathogènes émergents.

Ce qui est remarquable, cependant, c'est que les animaux ont été enrôlés par l'humanité dans cette nouvelle guerre contre les pathogènes, qui ne repose plus sur l'éradication ou l'atténuation mais sur l'anticipation. En suivant les mutations des virus et des bactéries dans les « réservoirs animaux », les biologistes ont cherché à lancer l'alerte sur les pathogènes émergents avant qu'ils ne se propagent entre les humains. C'est la stratégie qui a été adoptée à Hong Kong autour des virus de grippe aviaire à partir de 1997 : on craignait en effet que ces virus très pathogènes, qui tuaient deux personnes sur trois qu'ils infectaient, ne se transmettent entre humains en causant une pandémie plus grave que celle de 1918, qui avait tué 50 millions de personnes. Quand le virus du SARS émergea à Hong Kong en 2003, les biologistes purent retracer son réservoir animal chez les chauves-souris et surveiller les mutations des coronavirus dans le sud de la Chine.

En considérant les animaux comme des sentinelles, c'est-à-dire littéralement des soldats qui vont sur la ligne de front où les pathogènes mutent silencieusement pour capter les signaux d'alerte des pandémies à venir, les humains

nouent avec eux de nouvelles relations. Ils peuvent prendre soin des oiseaux ou des chauves-souris en tenant compte des vulnérabilités partagées dans un écosystème perturbé et des différences d'organismes qui leur permettent de communiquer. Dire que les chauves-souris se vengent, c'est alors prendre leur point de vue pour nous obliger à modifier nos comportements et renverser les inégalités entre espèces.

un véritable phénomène de société. Ainsi, 5% des Français se disent aujourd'hui végétariens – un chiffre en nette hausse, et qui monte à 11 % chez les 18-25 ans. Nous voyons apparaître aussi des associations militantes (L214, 269 Libération Animale, Boucherie Abolition...) dont l'audience sur les réseaux sociaux ne cesse de croître, et même, depuis peu, un véritable « parti animaliste » qui a récolté près d'un demi-million de voix aux dernières élections européennes.



POUR ALLER PLUS LOIN

Signaux d'alerte, contagion virale, justice sociale, crises environnementales

de Frédéric Keck, 2020, ed. Desclée de Brouwer



Véganisme, antispecisme : quand l'animal prend la place de l'homme

Paul Sugy,

journaliste au Figaro, ancien élève de l'ENS, auteur de *L'Extinction de l'homme. Les dérives des mouvements de libération animale* (à paraître au printemps aux éditions Tallandier)

« L'animal » : le choix du thème de culture générale des prépas aux écoles de commerce confirme une tendance que l'on observe depuis quelques années dans l'enseignement supérieur et l'université, celle d'un questionnement nouveau sur les frontières entre l'humanité et le reste de la condition animale. Cela tend même à devenir

Pourtant, la cause animale ne date pas d'hier. Elle est naturellement défendue par de nombreuses cultures hindoues, qui sacralisent la vie animale presque au même titre que la vie humaine. En Europe, on trouve de fervents partisans du végétarisme dès l'Antiquité (par exemple Pythagore, qui croyait dans la métempsychose, c'est-à-dire la réincarnation des âmes humaines et animales) et ces thèses connaissent un nouvel essor au siècle des Lumières. Puis avec le XIX^e siècle apparaissent les premières sociétés de protection des animaux (SPA). Deux questions donc : pourquoi la défense des droits des animaux connaît-elle aujourd'hui un nouvel essor ? Et qu'est-ce que ce phénomène politique dit de nos sociétés ?

Les animaux souffrent... comme nous

Le regain d'intérêt de nos contemporains pour les conditions de vie des animaux doit beaucoup au succès d'un philosophe australien, Peter Singer, qui connut un grand succès lors de la parution de son manifeste en faveur des droits des animaux, *La Libération animale* (1975). Peter Singer y décrit en détail les conditions parfois atroces dans lesquelles certains animaux d'élevage ou certains cobayes de laboratoire sont exploités par les humains. Il y développe une nouvelle philosophie morale, qui emprunte à l'utilitarisme

... / ...



Paul Soggy

anglo-saxon (théorisé notamment par John Stuart Mill et Jeremy Bentham) : une action n'est plus morale si son principe est bon, mais si ses conséquences n'engendrent pas une souffrance inutile. Il est intéressant de noter que pour Peter Singer, seule la souffrance est immorale en soi. Or à n'en pas douter, la plupart des animaux sont capables de ressentir la souffrance et d'en avoir conscience. Cette capacité, Peter Singer l'appelle la « sentience ». Elle est partagée par les humains et la plupart des animaux, mais pas par les plantes par exemple. La philosophie morale de Peter Singer est donc très simple : toute action dont le résultat génère la souffrance d'un animal sentient est immorale. La conséquence est sans appel : non seulement la production de viande, la chasse et la pêche, mais aussi toute autre activité impliquant de faire souffrir des animaux (expériences de recherche, travaux physiques, et même certains élevages domestiques) sont immorales et doivent donc être interdites.

Déconstruire la frontière homme / animal

Peter Singer voit dans ce mouvement en faveur de l'abolition un progrès moral, au même titre que jadis la libération des esclaves ou l'émancipation des femmes. Cette comparaison est pourtant scandaleuse : pense-t-il que l'on peut mettre au même plan la dignité des esclaves ou des femmes, et celle des animaux ? Plus tard, certains partisans de la libération animale ont été plus loin encore dans l'abject en comparant l'industrie de la viande à un « éternel Treblinka » (c'est le titre d'un livre de Charles Patterson, qui fut un best-seller chez les militants de la cause animale), mettant donc sur le même plan les animaux d'élevage et les juifs déportés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il y a quelques années, c'est un grand philosophe français, Jacques Derrida, qui achevait de hisser la dignité de l'animal au même rang que celle de l'homme en exposant que les animaux ont été opprimés injustement au motif qu'ils ne maîtrisent pas le langage, considéré comme « le propre de l'homme », alors que selon lui les animaux parlent comme nous – mais nous refusons de les écouter. Depuis, de nombreux militants réclament qu'en France les animaux accèdent au statut juridique de « personnes » et les manifestations contre l'élevage et la chasse se multiplient. Des associations comme L214 instrumentalisent même l'imagerie féérique (des animaux qui parlent ou qui sont doués d'émotions semblables aux nôtres) pour intervenir dans les écoles et enseigner, dès le primaire, que les animaux ont des droits et des besoins semblables à ceux des humains.

Une faillite anthropologique

Ces dérives révèlent de manière criante l'une des faiblesses intellectuelles de notre époque, qui est de plus savoir répondre à la question : « qu'est-ce que l'homme ? ».

L'erreur en effet serait de ne savoir répondre qu'au plan biologique. Bien sûr, l'espèce humaine dispose de spécificités évidentes : des capacités cognitives et psychiques surdimensionnées, un comportement naturellement sociable, etc. Mais chacune de ces différences spécifiques est progressivement contredite par l'étude, fascinante, du comportement animal. Pour de nombreux biologistes, l'homme est en passe de redevenir un animal... comme un autre. Et si différence il y a, celle-ci semble n'être que de degré – pas de nature. En ce cas, le problème moral que soulève la cause animale semble en effet préoccupant.

C'est que nous n'abordons pas la question sous le bon angle. En effet, la biologie n'est pas la seule science qui soit légitime pour parler de l'homme, bien au contraire. La littérature, la philosophie, la sociologie, la psychologie... ont aussi leur mot à dire. La vie de l'esprit n'est pas réductible à une mécanique scientifique, observable au microscope. C'est même le piège des artisans de la « déconstruction » intellectuelle, un courant né dans l'université française des années 1960 et importé aux États-Unis, qui d'abord remet en question la différence des sexes, puis aujourd'hui s'attaque à la différence des espèces. Le mot « antisépécisme » a été calqué sur l'« antisexisme » : les antisépécistes sont ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de différence entre les espèces, et que donc les animaux et les humains doivent être traités avec équité, de la même manière que les extrémistes de la cause antisexiste veulent effacer la différence des sexes.

Pour penser sereinement la question animale sans tomber dans le piège de la déconstruction, il faut paradoxalement... repartir de l'homme. Si nous ne sommes pas qu'un amas de cellules vivantes connectées entre elles par des réseaux chimiques, alors que sommes-nous de plus ? L'idée

qu'il y ait en chaque homme une part spirituelle, qui échappe à l'empire de la matière, nous rend infiniment plus dignes que n'importe quel autre animal.

Ce n'est pourtant pas une mauvaise nouvelle pour les animaux, bien au contraire ! Car c'est le développement de la vie de l'esprit qui confère aux hommes une responsabilité, qui les arrache à l'égoïsme de la matière (qui cherche d'abord la préservation de soi) pour leur prêter une générosité et une attention aux intérêts d'autrui. Être homme, c'est donc aussi s'émouvoir de certaines conditions atroces dans lesquelles les animaux des fermes industrielles sont élevés, ou de certains types d'abattoir trop peu respectueux des animaux que nous consommons. La frontière entre l'homme et l'animal ne doit pas être abolie, sous peine d'oublier définitivement qui nous sommes ; mais elle ne suppose pas non plus de nous conduire à l'égard des animaux... aussi sauvagement que des bêtes. Sur ces sujets, donc, nos sociétés ont sans doute encore des progrès à faire.

Il est néanmoins urgent de rappeler ces distinctions, sous peine de voir d'ici quelques années disparaître complètement l'anthropologie sur laquelle nous avons bâti l'ensemble de notre civilisation. Ce jour-là, à force de trop regarder les animaux comme nos semblables, l'espèce humaine sera comme « éteinte » au plan intellectuel : ce serait en réalité l'abolition de l'humanité. Nous avons tout à y perdre.

À LIRE AUSSI DANS CE NUMÉRO

Page 35, rubrique Agora :
le portrait de Paul Sugy



L'AGORA DES CHARTREUX

RENCONTRE AVEC BRUNO DESROCHE, ARTISTE PEINTRE, ANCIEN ÉLÈVE

Propos recueillis par **David Camus**



Pouvez-vous vous présenter en quelques étapes importantes de votre parcours ?

Je suis rentré à l'école d'art Emile Cohl en 1997. Diplômé en 2001, j'ai vécu de ma peinture pendant 6 années, puis suis revenu en cette même école, mais cette fois comme professeur de dessin classique

et de peinture, de 2007 à 2018. J'ai exposé dans quelques galeries à Lyon, en Savoie et Haute-Savoie, ou dans des expositions organisées par des villes de ces départements. Mon travail de peintre consistait en une recherche de la lumière dans des paysages urbains ou naturels.

Mon mariage avec Eri en 2009, devenue chrétienne mais restée japonaise lors de son baptême en 2011, sont aussi des étapes qui ont permis la suite ! Nous avons aussi eu la joie des naissances de nos enfants Côme, Charles et Clélie il y a 10 , 9 et 6 ans.

J'ai inauguré en 2019 avec le père Hugues Jeanson, curé de l'église lyonnaise Saint Nizier, aujourd'hui à Versailles, un Chemin de Croix constitué de 15 panneaux de bois peints à l'huile pour cette superbe église gothique, haut-lieu de prière depuis presque 2000 ans.

Ce chemin de Croix (aventure paroissiale, spirituelle et artistique de 3 années) fut pour moi l'occasion d'inaugurer un travail de peinture sacrée mettant en scène le Christ et mes contemporains

dans une même image. Cet anachronisme est très traditionnel dans l'histoire de l'art ; il me passionne car il mêle, à l'exemple des évangiles, le profane au sacré.

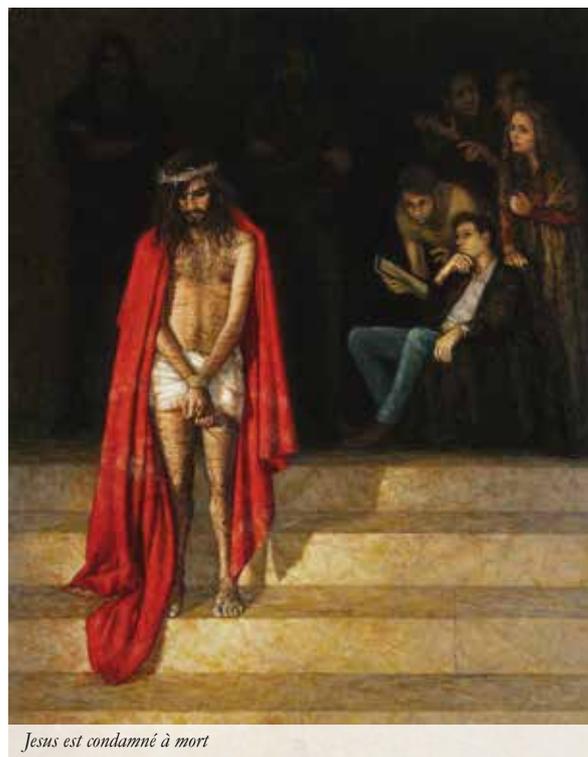
Quand êtes-vous rentré aux Chartreux, et combien de temps y êtes-vous resté ?

Je suis arrivé aux Chartreux en septembre 1990 pour ma rentrée en 6^e. Interne, j'y ai donc dormi de l'âge de 10 ans jusqu'à mes 17 ans ! J'ai passé un Bac Littéraire en juin 1997. Une mention « Bien » seulement, ce qui en 2020 serait aux Chartreux d'une banalité totale...

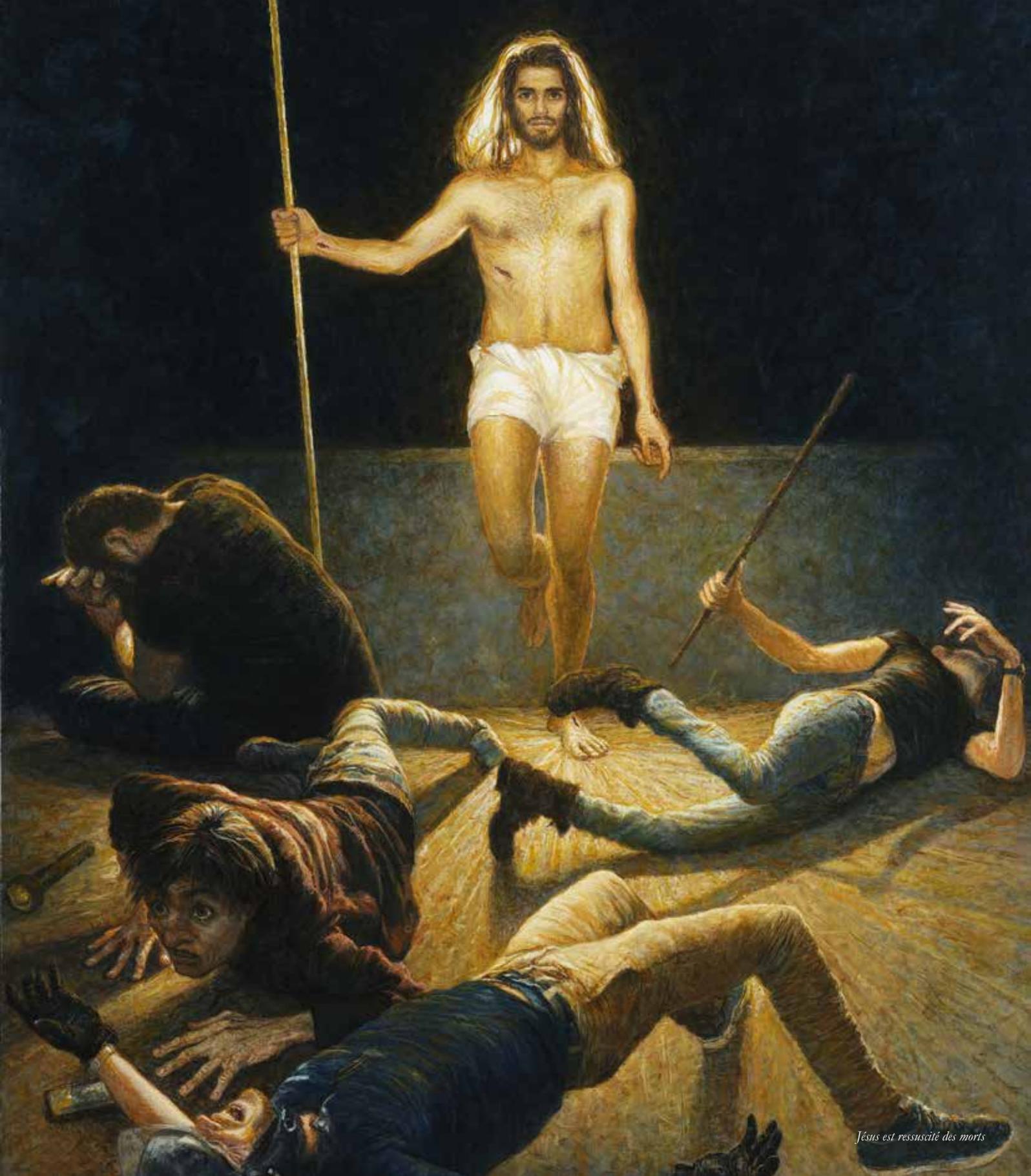
Pendant votre scolarité, qu'est-ce qui vous a le plus marqué aux Chartreux ?

J'ai appris à apprendre.

Proposer aux étudiants-artistes une méthode de travail est ainsi devenu la base de mon métier de prof en école d'art pendant onze ans.



Jesus est condamné à mort



Jésus est ressuscité des morts

Au-delà de la formation que vous avez reçue, quelles valeurs avez-vous retenues qui vous accompagnent encore aujourd'hui ?

L'ouverture au monde, et la curiosité. Les connaissances acquises et cette curiosité nourrissent quotidiennement mon travail de peintre et ma recherche artistique.

Comment voyez-vous votre métier d'artiste peintre ?

Un aspect me paraît crucial : que l'œuvre d'art accueille et ne rejette pas le non-initié.

Je veux interpeller le passant quels que soient sa foi ou son absence de foi, ses origines ou son âge par un travail réaliste : vêtements, décors et personnages d'aujourd'hui lui sont familiers et il se reconnaît en eux.

Ce réalisme universel permet d'inviter toute personne non-experte à la compréhension de l'histoire qui est racontée, et pourquoi pas à la contemplation des choses de Dieu.

On est loin d'un art élitiste, et hermétique, accessible aux seuls spéculateurs boursiers ou à une poignée de critiques d'art spécialisés.

Qu'est-ce qui vous nourrit aujourd'hui dans votre travail, quelle est votre quête ou le sens que vous souhaitez lui donner ?

J'ai trois sources d'inspiration : le monde qui m'entoure et mes contemporains que j'observe continuellement pour mieux les peindre, les grands peintres que je côtoie quotidiennement dans les livres ou les musées pour apprendre d'eux et rester humble. Mais la plus importante est la Parole de Dieu, qui m'offre un sujet à peindre et une Vérité profonde que je tente avec mes moyens de mettre en image et en couleurs.

En effet, *la peinture est d'abord pour moi une histoire de langage* : la parole est à l'origine de toute image mentale ou peinte.

Si le Verbe s'est fait chair, la Parole de Dieu peut aussi s'incarner plus humblement dans la pâte picturale posée sur le tableau.

Le tableau renvoie ensuite le spectateur à la Parole dont il est issu, c'est donc un dialogue, un constant va-et-vient entre la Parole et l'œuvre.

L'Institution des Chartreux a aujourd'hui le projet de vous passer la commande d'une œuvre, qu'est-ce que cela vous inspire ?

Ce serait pour moi un magnifique retour aux sources de ma formation, et aussi une façon de rendre en images un peu de ce que j'y ai reçu humainement et spirituellement.

Pourquoi pas un sujet biblique qui a pour thème la Transmission et l'Enseignement ? Cela doit pouvoir se trouver...

Votre plus grand bonheur professionnel ?

Recueillir les témoignages des personnes qui ont été touchés par un tableau. Je découvre que ce travail dépasse largement la seule personne de l'artiste. Ce dernier ne doit être que l'invisible organisateur de la rencontre entre le spectateur et le Bon Dieu.

Votre plus grand regret professionnel ?

Aucun regret.

Je me consacre aujourd'hui exclusivement à la peinture, pour justement ne pas souffrir de regrets quand la vieillesse sera là...

Avez-vous un conseil à donner à un élève des Chartreux d'aujourd'hui ?

Ayez soif d'apprendre !

Pour ma part, cette soif ne fait que se développer année après année.



Le Chemin de Croix



En vente sur
www.laprocure.com

PORTRAIT DE PAUL SUGY, journaliste au Figaro, ancien élève des Chartreux de 2006 à 2015

Propos recueillis par **David Camus**



*Lors de la soirée de fin d'année de Terminale avec Sophie Michaux
alors directrice des Terminales*

Pouvez-vous retracer les grandes étapes de votre parcours d'étude ?

Il est assez chaotique ! Je crois que je dois vous faire une confidence : après la classe prépa, je n'ai jamais réussi à me passionner pour les études supérieures. Comme si je n'avais pas réussi à faire tout à fait le deuil de ces deux années extraordinaires. Tout le reste, par la suite, paraît fade en comparaison : on ne retrouve plus la même densité intellectuelle, cette impression de se coucher chaque soir deux fois plus cultivé que la veille. S'il n'y avait pas l'angoisse du concours, je crois que j'aurais aimé rester en khâgne toute ma vie !

Après deux ans de prépa littéraire, j'ai étudié à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, en sciences sociales et en philosophie. [...] En parallèle de mon cursus de normalien, j'ai fait un Master de politiques publiques à Sciences Po. Je voulais présenter le concours de l'ENA... Mais je n'en ai pas eu le temps : à la fin du Master, il fallait faire un stage et j'ai passé quelques mois à la rédaction du Figaro. Depuis, je n'ai plus voulu la quitter : j'ai eu la chance d'être recruté sitôt mon stage fini, et j'ai démissionné de l'ENS. [...]

Quand êtes-vous rentré aux Chartreux ?

En Sixième. Je me souviens encore très bien du jour de la rentrée des classes : les Chartreux ont le goût des rites, et c'est très réconfortant de garder en mémoire pareils souvenirs. Nous étions rassemblés dans la chapelle pour le mot d'accueil traditionnel du Supérieur, qui nous a lu la parabole des talents, en nous encourageant à ne pas enterrer les nôtres mais à les faire fructifier par notre travail. Le ton était donné !

Pendant votre lycée ou votre prépa, qu'est-ce qui vous a le plus marqué aux Chartreux ?

Trop de choses pour qu'il soit aisé de les résumer en quelques mots. Mes neuf années aux Chartreux m'ont profondément marqué, c'est là que je me suis le plus construit et plusieurs fois depuis il m'arrive d'y repenser en me disant : suis-je à la hauteur de ce qui m'a été donné ? Comme la réponse est évidemment négative, je redouble d'efforts et je puise mon courage dans l'exemple édifiant que m'ont donné les professeurs qui m'ont enseigné, les prêtres de la maison et l'ensemble de la communauté éducative, et mes amis bien sûr, car aux Chartreux je me suis fait de solides amis. Il régnait dans la maison une exigence qui fait trop souvent défaut ailleurs. Elle n'était pas seulement scolaire mais profondément humaine. [...] Aux Chartreux, on sait toujours

... / ...

voir dans chaque élève ce qu'il a de meilleur à donner, et ne pas s'arrêter aux résultats ou au comportement qu'il affiche.

Un lieu qui vous a marqué aux Chartreux ?

La chapelle des missionnaires. Tous les midis, quelques élèves et professeurs s'y retrouvent pour assister à la messe. C'est là le cœur véritable de l'Institution, je crois.

Au-delà de la formation que vous avez reçue, quelles valeurs avez-vous retenues qui vous accompagnent encore aujourd'hui ?

J'ai déjà parlé de l'exigence. Mais les Chartreux ce n'est pas seulement cela. C'est un endroit où l'on apprend à être profondément fidèle : à ses amis et aux personnes qui comptent dans notre vie... mais fidèle peut-être à soi-même, aussi. La vie est faite de choix et ce sont eux qui façonnent petit à petit l'adulte que l'on devient. [...] Le Père Plessy nous avait incité en Terminale à lire un philosophe qui s'appelle Gustave Thibon et qui fut un proche ami de Simone Weil. Pour fayoter, bien sûr, je me suis empressé d'acheter un de ses livres... depuis, c'est mon auteur de chevet et je crois que ma vie ne serait pas la même si je ne l'avais pas lu, au crépuscule de l'adolescence et à l'aube de ma vie d'adulte ! Gustave Thibon disait qu'être dans le vent, c'est l'ambition des feuilles mortes. Aux Chartreux, on m'a appris à nager à contre-courant ! [...]

Quelle est votre vision du métier de journaliste ?

Le métier de journaliste est un métier en crise. Il y a très peu de perspectives d'embauche alors que les candidats sont nombreux, et en plus, nous sommes assez peu appréciés : les gens ont facilement de l'animosité à l'égard des médias. En partie à juste titre, je crois : on ne peut pas

dire que la presse française brille toujours par sa liberté de ton. En réalité c'est même pour cela que j'ai voulu devenir journaliste : je n'étais pas satisfait d'une partie du travail des médias et j'avais le désir de porter un autre regard sur l'actualité, une autre façon de regarder le monde. [...] Cela dit, le métier reste malgré tout assez touché par la crise conjoncturelle que nous traversons, et de manière plus générale, l'évolution des pratiques de lecture et la concurrence des plateformes numériques [...] font que nos recettes ne cessent de se contracter et qu'il est de plus en plus difficile de se trouver une place dans l'univers de la presse. C'est une exigence supplémentaire : ceux que le métier attire doivent être meilleurs que les autres, vraiment meilleurs.

Quel est votre rôle au Figaro ?

Je participe à la rubrique « débats et opinions », qui donne la parole aux intellectuels pour prendre position dans les débats contemporains. Je relis les contributions que nous proposent les auteurs, je conduis des entretiens avec certaines des voix qui comptent dans le débat public, et je lis et rends compte de la parution d'essais qui me semblent pertinents sur des questions de société. Je prends aussi la parole moi-même en tant qu'éditorialiste, sur des sujets précis à propos desquels les lectures et mes entretiens avec de nombreux universitaires m'ont permis de me forger une conviction que je souhaite proposer à nos lecteurs.

Votre plus grand bonheur professionnel ?

Je me souviendrai toute ma vie de la première fois où je suis entré à l'Académie française pour interviewer son secrétaire perpétuel, Hélène Carrère d'Encausse. J'avais le sentiment d'être hors du temps. Un rêve de gosse !

Votre plus grand regret professionnel ?

J'aimerais avoir plus de temps pour lire. Vraiment, c'est difficile de jongler entre le temps que je passe à suivre l'actualité de manière continue (mais cette veille est nécessaire, elle est même au cœur du métier) et le temps que je consacre à mes lectures. [...]

Avez-vous un conseil à donner à un élève des Chartreux d'aujourd'hui ?

Il faut lire. Ça a l'air de rien et je sais que tous les profs des Chartreux le répètent sans cesse mais il ne se passe pas un jour sans que je regrette de ne pas avoir davantage lu quand j'en avais vraiment le temps ! A présent, j'essaie tant bien que mal de combler mes lacunes... il faut lire, et tout le monde doit lire. [...] A l'heure où Internet met à portée de quiconque l'intégralité du savoir de l'humanité, la tentation est grande, je crois, de vouloir s'épargner la peine de se construire une culture générale la plus large possible. C'est un tort. [...] Et pour être cultivé il faut d'abord être curieux. Personne ne peut être complètement dénué de curiosité : alors, il faut commencer par lire des choses dans les domaines qui nous intéressent. Puis étendre, sans cesse, le périmètre de son intérêt. Ce n'est jamais du temps perdu, vraiment jamais.



POUR ALLER PLUS LOIN

Article de Paul Sugy page 29 de ce numéro.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site

www.chartreuxalumni.net

COMME UN ENFANT QUI N'A PAS ÉCOLE

Alain Gérente,
professeur de lettres honoraire
à l'Institution des Chartreux

Une mienne petite-nièce à la mode dauphinoise, Emérentienne (le prénom a été changé) me confie : « Oncle Alain (le prénom n'a pas été changé), si j'avais passé les épreuves du bac, j'aurais eu la mention TB au lieu de la mention B avec le contrôle continu ». Une autre jeune et récente bachelière s'exclame : « Le bac 2020 est un bac au rabais ». Que répondre ? Soyons légaliste, voire légimiste !

Le Baccalauréat est le premier grade universitaire. Ainsi, le président du jury est-il toujours un universitaire, désigné par le Recteur d'Académie. D'ailleurs, pour beaucoup de bacheliers, ce sera leur seul grade universitaire – en particulier pour celles et ceux qui préparent des écoles privées, notamment les écoles de commerce. Le baccalauréat a aussi une fonction symbolique : c'est un palier, un franchissement, une libération ? Or à 18 ans... et cela ne dure qu'un an !

Quant au cru (2020, mauvaise année pour le bac !) imagine-t-on un seul instant les bacheliers de 1968 ne pas fournir de futurs polytechniciens ou de futurs normaliens ? Et que penser des bacheliers de 1940 ? Je connais des bacheliers de 1968 qui ont effectué des études supérieures normales (et qui ont même enseigné à l'Institution des Chartreux). Lorsque j'enseignais (ah ! l'heureux temps...), j'aimais lire aux réunions de parents d'élèves le rapport du président du jury du bac qui commençait ainsi : « D'année en année, le niveau baisse... ». Ce rapport datait des premières années de la Troisième république !

... / ...

Alors que les journalistes qui ont de la fuite dans les idées arrêtent d'évoquer une génération sacrifiée, de dramatiser une situation somme toute normale et qui ne dérange que les dérangés. D'autant plus que leurs propos le sont avec cette gravité dont on sait bien, avec Alexandre Vialatte, que c'est le plaisir des sots.

En ce qui me concerne, si j'étais un jour prochain (mais qu'on se rassure, je n'en prends pas le chemin) un décideur, le DRH de quelque importante société, si j'avais mon mot à dire dans un entretien d'embauche, en regardant le CV du demandeur d'emploi, m'apercevant que le/la candidat(e) a obtenu le baccalauréat en 2020, je poserais une seule question : « Mais qu'avez-vous donc fait pendant le confinement ? ».

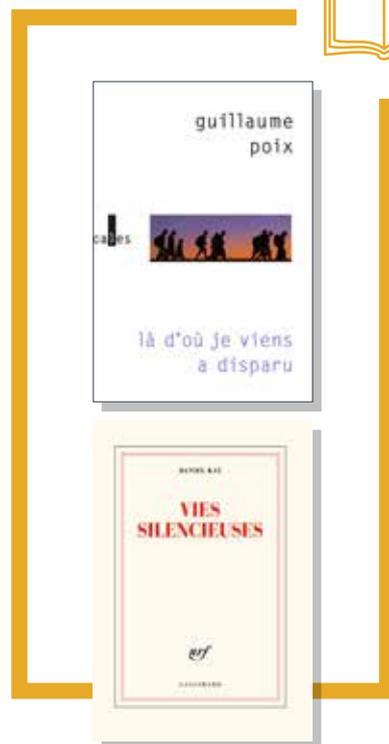
Eh bien moi, j'ai lu le deuxième roman de Guillaume Poix (promo Bac 2004) paru aux éditions verticales *Là d'où je viens a disparu*, roman choral où se croisent les voix de migrants. Récits glaçants. Un personnage a poursuivi ses études à l'Institution des Chartreux qui est un peu malmenée...



Les Rhétoriciens - année scolaire 1931-1932

Lu également un recueil poétique de Daniel Kay, paru chez Gallimard, *Vies silencieuses*. Grâce à la famille Boutan, j'avais invité ce poète à la bibliothèque des Missionnaires puis je l'avais reçu à Saint-Malo, dans une malouinière, rue du Chat-qui-danse où nous parlâmes longuement de poésie devant le Grand Bé où dort Chateaubriand :

« Beau cavalier d'or, de strass et de cendre
qui tiens dans tes armes
la gloire rédimée du monde,
tu voudrais l'échiquier, le luth
et le verre de vin... Seules les cartes
ne mentent pas dans cette vie silencieuse
où tu gis, invisible, cavalier d'ombre,
de moire et de nuit. »



EN BREF

FAITES UN DON AU FONDS DE DOTATION DES CHARTREUX



www.leschartreux.net (Faire un don)

David Camus,

directeur du Fonds de dotation des Chartreux



En ces temps troublés par les incertitudes de tous ordres, nous avons d'autant plus de raisons de nous réjouir des bonnes nouvelles que nous pouvons trouver aux Chartreux.

D'abord, l'Institution est avant tout prête à remplir sa mission d'éducation auprès de tous ses élèves et étudiants : plus que jamais, et comme toujours dans son histoire, l'Institution a su s'adapter aux contraintes de l'époque tout en gardant au cœur de son projet ses fondamentaux inaltérables : l'exigence au service du développement de la personne humaine dans toutes ses dimensions.

Afin de renforcer ce projet, le Fonds de dotation développe plus que jamais ses actions dans le domaine de la solidarité et de la culture.

En faisant un don en ligne, vous pouvez choisir de soutenir une action spécifique ou bien laisser le Fonds de dotation déterminer les actions qu'il juge prioritaire.

Effectuez un don d'ici le **31 décembre 2020** ; vous recevrez un reçu fiscal afin de le répercuter sur **vosre déclaration 2021 sur les revenus 2020** ; **vosre don ouvre droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66 % de son montant.**

Vous pouvez également effectuer un don **au titre de vosre entreprise** ; 60 % du montant du don est déductible de l'impôt sur les sociétés.

Merci d'adresser vosre don sur papier libre en précisant l'objet de vosre soutien (commande d'œuvre, Festival *Aux arts !*, Bourses d'étude ou les actions que le Fonds de dotation jugera utiles) ainsi que vosre chèque à l'ordre du Fonds de dotation des Chartreux (58 rue Pierre Dupont 69283 Lyon Cedex 01)

ou en ligne sur
www.leschartreux.net
(Faire un don).



Sur le plan de la culture par exemple, vous pouvez soutenir :

- **La commande d'une œuvre picturale** au peintre Bruno Desroches, ancien élève de l'Institution (voir son portrait p. 32)

- L'organisation du **nouveau festival artistique *Aux arts !*** qui se déroulera du 6 au 8 mai 2021 : une programmation pluridisciplinaire professionnelle et une programmation des travaux d'élèves ou d'enseignants (voir p. 14)

Et sur le plan de la **solidarité**, plus que jamais le versement des **bourses d'études** est nécessaire.

... / ...



P.40

En 2019-2020 elles ont permis de prendre en charge tout ou partie des frais d'internat et/ou de scolarité pour 4 lycéens et 4 étudiants de nos formations supérieures. Ce programme de bourses est essentiel car il permet d'ouvrir notre Institution à des jeunes qui ont la volonté de s'investir pleinement dans leurs études et de leur permettre ainsi, malgré des difficultés financières passagères, malgré une situation familiale complexe ou malgré une origine sociale éloignée, de saisir une chance unique de développer leurs talents et leurs compétences.

LE RÉSEAU CHARTREUX ALUMNI : LES ANCIENS, ACTIFS PENDANT LE MOIS DE L'ORIENTATION

Le nombre d'anciens élèves actifs sur la plateforme du réseau Chartreux Alumni est de plus en plus important. Et la solidarité trouve toute sa place au sein de notre communauté, comme vous nous le prouvez en ce moment en participant au Mois de l'orientation. En effet, de nombreux anciens, et nous avons pu constater la richesse de notre réseau à travers les profils et parcours extrêmement riches et variés, ont acceptés de se mettre à disposition de nos élèves de terminales et du post-bac qui, en raison du contexte sanitaire, n'ont pas toujours eu l'occasion de participer à des salons et/ou portes ouvertes. Les élèves et étudiants ont ainsi la possibilité d'échanger sur les écoles et les formations en toute sécurité et en toute simplicité avec ceux qui les ont précédés au sein de l'Institution des Chartreux.

Si vous aussi vous êtes ancien élève, et si vous ne l'avez toujours pas fait, vous pouvez rejoindre le réseau Chartreux Alumni qui est animé par le Fonds de dotation des Chartreux en lien avec l'Association des anciens élèves. Vous pourrez notamment, si vous le souhaitez, vous mettre à la disposition des générations actuelles pour leur parler de votre parcours et pour les aider dans leurs choix d'orientation.



Le réseau Chartreux Alumni

CONNECTEZ-VOUS SUR

www.chartreuxalumni.net



90 QUESTIONS SCIENTIFIQUES SURPRENANTES

Rémi Nouvelot,

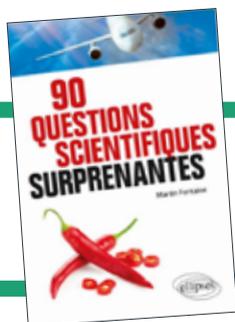
professeur de physique-chimie

La littérature francophone dispose d'une quantité abondante d'ouvrages de vulgarisation traitant de près ou de loin de culture scientifique et d'histoire des sciences.

Dans son livre au titre explicite *90 questions scientifiques surprenantes* publié aux éditions Ellipses, Martin Fontaine, professeur de sciences physiques à l'Institution des Chartreux, nous propose néanmoins une façon originale, ludique et concise d'enrichir nos connaissances sur ces thèmes.

La construction d'un barrage susceptible de ralentir la vitesse de rotation de la Terre, le nom de l'être humain qui détient le record d'éloignement de notre planète bleue, ou encore la chimie du Pastis : voici quelques exemples des thèmes abordés dans ces 90 questions ou autres énigmes à choix multiple que l'on retrouvera accompagnées de réponses enrichies, le tout réuni en 200 pages que l'on peut dévorer en quelques heures seulement.

M. Fontaine met à profit sa longue expérience pédagogique afin de nourrir habilement la curiosité de ses lecteurs, qu'ils soient néophytes ou déjà familiers de ce domaine, pressés ou assidus, jeunes ou moins jeunes. Il nous rappelle alors que les sciences sont faites de passions, de grandes découvertes mais aussi d'anecdotes et de controverses ancrées dans leur époque. On pose alors une 91^e question à l'auteur : à quand les 90 suivantes ?



Disponible
en librairie
et sur internet (14 €)



RÉSULTATS AUX EXAMENS 2020

BREVET DES COLLÈGES

Collèges Les Chartreux Croix-Rousse :

En Troisième A, ont été reçus :

ANDRE Emma (TB), BESSARD Apolline (TB), BOTTERO Lucie (TB), BOULLOT Matthias (B), CARON Tanguy (TB), COCHET Marie-Camille (TB), COMBET Jeanne (TB), DAVID Pauline (TB), DE MONCUI DE BOISCUILLE Castille (TB), DE PARSCAU DU PLESSIX Clothilde (TB), DEVYS Mayeul B, DIEZ RAMOS Laëticia (TB), DOMENGET Maximilien (TB), DUBOIS--BOBILLO Gabrielle (TB), FLEURY Astrée (TB), GOLKAR Héloïse (TB), GUILLEMET Noé (B), HOLLIER Pénélope (TB), LLINAS Eugénie (TB), LOCATELLI Alexandre (TB), MAAREF Lilia (TB), MACCHI Carla (AB), MAXIT Camille (B), MESGUICH Jeanne (B), NICOLAU Martin (B), PEYREFITTE Marie-Eugénie (TB), PROST Charles (TB), RAPPILLARD Soline (B), RETOURNÉ Paul (TB), RODRIGUEZ Clémence (TB), SCHAFTER Arsène (B), VALLET Romane (TB), VERRIEST Clémence (TB).

En Troisième B, ont été reçus :

AMOUDJAYAN Adrien (TB), BAUDART Colombe (TB), CHAMPANEY Thomas (TB), CHARACHON Brune (TB), CHAREYRE Lise (TB), CHAUVELLE Côme (TB), CHOLLETON Camille (TB), COIFFARD Carla (TB), DE LA CROIX DE RAVIGNAN Victor (B), DEJOUX Chloé (TB), DENECE Héloïse (TB), ELORZA-FOURNIER Mireia (TB), FAVIER Cassandre (TB), FELLER Suzanne (TB), GARCIA Jérémy (TB), GIROD Gaspard (TB), GRES Pauline (TB), GUIMET Hector (TB), HAESBROUCK Thomas (TB), HAMELIN Esteban (TB), HAUET Fanny (TB), HO HUU--CAMPANELLI Francesco (TB), ISAILA Lorette (TB), JACOUTON Justine (TB), JOURDAIN Agathe (TB), LAURET Edgar (TB), NIFOROS Aristote (TB), PHILIPPE Elvire (TB), RAFFAULT-PEREZ Giorgia (TB), RIGAUD Louis (TB), SALIVET Julie (TB).

En Troisième C, ont été reçus :

ANGELOV Nina (TB), AUBERT Aurélien (B), AUDOUIN Aurélie (B), BEGLARYAN Gaguik, BILLEREY Capucine (TB), BOILLOT Pierre (B), BRUNET Augustin (TB), BRUNETAUD Pierre-Louis (TB), CHOTEL Jules (B), DANAELS Antoine (TB), DE NOIROT DE TOURNAY Hermine (TB), DELAPORTE Antoine (TB), DESBROSSES Alice (B), DUKMEDJIAN Samuel (TB), FELLI Santu (TB), FLAMAND Céleste (TB), GIGNOUX Lou (B), MAGRUM--DUC Clara (TB), MARTIN Pia (B), MERIEUX Antonia (B), MONTANIER DE BELMONT Pétronille (B), MOURLAN Lucas (B), MOYART Eliot (TB), OLIVIER Violette (AB), PRADEL Lise (TB), RIVIERE Lily (TB), ROUBEROL Jean (B), TEIL Samuel (AB), TOURRET Gaspard (TB), VECHE Marceau (TB), VEILLITH--D'AUBAREDE Charles-Elie (AB).

En Troisième D, ont été reçus :

ALLOUCHE Samuel (TB), ANDRILLAT Victor (B), ARMBRUSTER Eve (TB), BARGAS Hugo (TB), BERCHEZ Alexandre (TB), BERTHOLON Hannah (B), BOLZINGER Pierre (TB), BOUJARD--TOUSSAINT Elise (B), BOZON Sacha (TB), COLARD Antoine, CROUZET Fanny (B), DANG Wandrille (AB), DELAHAYE Clément (B), DEVAUX Ilias (TB), FAURE Emma (B), GROSSETETE Armand (TB), ILIOU Charles (B), LOUMEAU Emeline (B), MAZET Léon (AB), MENES Benoît (TB), MEUNIER-BREAL Flavie (TB), MICHAL Guillaume (TB), MOREL--BOUDINEAU Léo-Paul (B), PERCHE--BAILLEUL Marion (TB), PHILIPPE Ernest (TB),

... / ...

RICHARD Faustine (TB), ROLLET Odilon (TB), RYCKAERT Valentin (TB), VILA Maxime (TB).

En Troisième E, ont été reçus :

ABED Imen B, BASSIERES Yaseen (TB), BELLEVILLE Marin (TB), BOURRIQUEN Mathis (AB), CALEMARD-DU GARDIN Romain (TB), CARON Côme (B), CHOUEIRI Jean (TB), DARNAULT Marin (B), D'AVIAU DE TERNAY Quitterie (TB), DE MONTAIGNAC Enguerrand (B), DECAUSSIN Camélia (TB), DELAPLACE Flavie (TB), DELORME Alice (TB), DENJEAN Alice (TB), FOUSSON-CARLIOZ Victoria (TB), FRIOLL Rayan (TB), GARNIER Eva (TB), GAUMIER Maxence (B), GORRON Noémie (TB), GRET Isaure (TB), JAGHASPANIAN Adrien (B), KODJIKIAN Alexis (TB), KRIEGER Constance (B), LAMARCHE Matthieu (TB), MORGON Côme (AB), PERES Nina (TB), POUSSIN Aude (TB), RONZE Timothé (TB), TESSIER Clémence (TB), VANDERSCHUEREN Gabriel (B).

En Troisième F, ont été reçus :

ALVES Adrien (B), AZOUYAN Arthur (B), BERLIET-PERES Nina (B), BERNARD Tristan (B), CHARRONDIERE Matéo (B), CINATO-DI FUSCO Arthur (B), COULLOUMME-LABARTHE Gaetan (TB), DE LA LONDE Louis (TB), DEBENEY Célestin (B), DOYON Alix (TB), DUPUY Esther (TB), DUPUY Maja (TB), FAVRE Julia (AB), FLAMEN D'ASSIGNY Antoine (TB), GARDE Louis (B), GUILLAUD Robin (TB), HENKEME Marguerite (TB), LINARES Baptiste (TB), MARNEAU Juliette (TB), MEDDOUR Kahina (B), MEJAI Aunsi (TB), MEUNIER Thibaut (TB), MINGAT Antoine (AB), MOUCHEROUD Léon (TB), PESCHEUX Clothilde (B), PONSOT Amélie (TB), REY Gustave (B), RIVOIRE Lilou (TB), ROGER-DALBERT Pénélope (B), SEVENIER Clément (B), TESSIER Eve (TB).

Collège Les Chartreux Saint-Charles :

ACHARD Magalie (TB), BASSIE Benjamin, BAUMGARTEN Thomas (TB), BEN AHMED Elyes (TB), BENEZIT-VALLEE Céleste (B), BERTAIL Cléophee (TB), BERTAIL Féolane (B), BLANC-BERNARD Mathis (TB), BLENET Emma (TB), BOUMENDJEL Nail (B), BOURREAU Ambre (TB), BRUN Thomas (B), CASSAGNES Flore (TB), CASSASSOLLES Pia (TB), CHABOUD-DENHEZ Matisse (B), CHARVET Anaïs (TB), COUDERC Alexi (B), DANZIKIAN Victoria (TB), DAUBERCIES Thibault (B), DJAZOULI Dalia (TB), DREVON Jeannette (B), DUCHEMIN Mahé (TB), DUMONT Lucie-Lou (TB), DURANTEAU Charles (TB), ESPIET BENINTENDI Yelena (B), EVRAT Constance (TB), FONGARNAND Colombe (TB), FRANCK Garance (B), GRAZZINI Eléonore (TB), KAPPENMANN Katharina (TB), KERJOLIS Yoann (B), LAYOUNI AÛLA-EDINE Bilal (TB), LE DOZE Adèle (TB), LE MEIGNEN KLERVIE Marie-Alix (B), LEMAIRE Domitille (TB), LEVIGNE Clara (TB), MARAVI-SCHMITT Adamée (TB), MARTIN-MICHIELLOT Simon (TB), MENESES-SPINA Alexandra (TB), OGOUSSAN Yohann (TB), PAVLOVA Veronica (TB), PERRIN Alice (TB), QUILLEVERE César, RATINAUD Mathias (B), RICHARD LIVIE Ninon (TB), ROCHEMONT Lukas (B), ROMANEIX Clémence (TB), ROUSSET Gustave (TB), SANCHEZ Laora (B), SARGSIAN Léo (B), SHERPA Aline (TB), SOGUET Thomas (B), STUPENENGO Ulisse (TB), TAMET Marie (TB), THIERCELIN Clara (TB), TROLLE Armand (TB), TYTGAT Maëlle (TB), VANOYE Colombe (B), VEDOVATO Carla (AB).

Collège Les Chartreux Sainte-Famille :

ACAR Dila (TB), BAYLE Pierre (AB), BERKOUKI Moussa (B), BIER Camille (TB), BILONG Nadine (B), BOREL Grégoire (TB), BOUAYAD

Souheyl (TB), CAVRO Cornélius (TB), CHAZELLE Ethan (B), COMBE Arthur (B), COMMARE ERROL Enzo (B), DEAL Valentin (TB), DIAF Abdelmalek (TB), DRUET Anne-Cécile (TB), DUBOIS Cassandra (B), DUPUY Lucie (TB), EL AMIRI Nouha (TB), EL MECHTI Lina (TB), EYMARD Robin (TB), FLACHAT Héloïse (TB), GAILLARD Evan (TB), GEISSLER Jean-Baptiste (TB), GIRAUD Raphaël (TB), GUARNERI Claire (TB), HEMMERT Albane (TB), HYAMS Océanne (TB), KOUSEK Clara (TB), KURTANIDZE Mariami (B), LASSABLIERE Samy (TB), MEYER Coline (B), MICHALAK Ambre (TB), MONTCHAMP Elie (TB), MONTEILLER Adèle (TB), MOREAU Juliette (TB), N'KONGO Bénédicte (TB), OSTARD-BORY Clara (B), OUCHEMANE Fantine (TB), PENOT Axel (B), PERCHOT Pierre-Alexandre (TB), PERDRIAU Hugo (TB), PLASSE Johann (TB), PONS-GARBAY Marius (B), RADI Anas (TB), ROGER Anselme (TB), SALVADOR Pablo (TB), SEGARD Cassandre (TB), SEVAN Méloée (TB), SHAMALIRWA Marie (TB), SIMON Mathieu (TB), VALOUR Anna (B), VASSAL Baptiste (TB), VERGNE Thomas (TB), VEY Lou-Ann (TB), VIGIER Adèle (TB), VIGNAL Léna (TB), ZEGHLACHE Maël (TB), ZEMMA Alycia (TB), ZOTOS Côme (TB).

BACCALAURÉAT

En Terminale L, ont été admis :

ALBERTINI Iman (B), BALLERO Manon (B), CLOSON Marie-Sklerenn (B), DUKMEDJIAN Justine (TB), ENDEGUE MANGA-TOCHE Kenza (AB), FLEURY Thais (AB), FROMONT Méline (AB), GERDIL Florine (TB), HOT Louise (TB), KALANDADZE Nina (TB), MARTIN Lucie (AB), MARTIN Noa (B), ONGOLLO Shékina (AB), RAPETTI Laurette (AB), ROCHE Eva-Marie (TB), WEINGAND Estelle (TB), WILLIATTE Iris (TB).

En Terminale ES1, ont été admis :

ARNAUDEAU Danaya (B), BARBIER Oriane (TB), BARRAT Charlotte (AB), BLANC Thais (B), BOCQUILLON LIGER-BELAIR Henry (B), BOURBONNAIS Juliette (AB), BRUN Tanguy (TB), DARNAULT Charline (B), DEBENEY Brune (AB), DECOSNE Emma (AB), DELAIGUE Léa (TB), DESSARD Arthur (B), EYNARD-VERRAT-DJIAN Agathe (B), FABRE Adam (B), FOURCADE Matis (AB), HAUET Nina (B), JAGHASPANIAN Alexandra (TB), JAMAIN Armèle (TB), LAMBERT Diane (TB), LAMY Arthur (TB), LAPORTE Romain (TB), LARDY Alice (TB), LARDY Juliette (AB), LASCOMBES Gauthier (B), LEMAIGNEN Camille (B), MACQUET Line (B), MARCEL Louis (B), MASSON Alizée (AB), NICOL Hortense (B), PINEL Méridith (AB), POCHON Anaïs (B), ROCHAS Ulysse (AB), ROMEGGIO Chloé (B), TORQUEBLAU Côme (TB), TURKAWKA Hector (B).

En Terminale ES2, ont été admis :

ALZIARI DE MALAUSSENE Jean-Gabriel (B), ANJARRY Alexandre (B), AURION Philomène (B), BEAUMONT Charles (AB), BERNARD DE LAVERNETTE Annonciade (B), BETTINGER Paul (AB), BONNET Mayeul (B), BOUVEAU Rosalie (AB), BOZON Marine (B), BRECHIGNAC Gaspard (AB), CAMPEOL Léa (B), CASSET Gabrielle (B), CHAMOIX Agathe (TB), COTTE Jean (TB), DAUBEUF Maxime (B), DE GESTAS DE L'ESPEROUX Margaux (B), DE LA PIERRE Lesley (AB), DELATTRE Valentin (B), DESGEORGES Axelle (B), FRUGIER Solveig, GENTY Inès (AB), LAMARCA Faustin (B), LAPRAS Capucine (AB), LAVERGNE Priscille (TB), LE DU Ombeline (B), LEKOUARA Klara (B), LHUILLIER Clara (TB), LOZANO Rémi (AB), METEL Eléonore (B), MEUNIER-BREAL Clémentine (TB), MORENO Flora (TB), NOUVELLEMENT Eva (AB), PASQUET Romain (AB), ROMAN MORENO Luna (AB), VOGEL Colin Ben.

En Terminale S1, ont été admis :

ANDRIEU Constance (B), ASTIER Charles (TB), BALLIGAND Cassio (B), BEAUGIRAUD Axel (B), BLANC Emmanuelle (TB), BONIN Alexandre (AB), BOURGEOIS Julien (B), CHAVET Quentin (B), CLOSON Soazig-Mary (B), DE RIOIS DE FONCLARE Hugues (B), DESFONDS Luca (TB), DUMAS Jean-Baptiste (TB), FLORID Giulia (B), FOREY Célia (AB), GAMMOUDI Doriane (AB), HEBRARD Florentin (TB), KONG Céline (B), LAFUMA-CAILLAT Rose (AB), LEROUX Anna (TB), LETOURNEUR Amélie (TB), LIARAS Hortense (TB), MONCHANIN Léo (TB), MOUSSA William-Geoffrey (B), PHAM Mattis (B), PICANO Julien (TB), PRADINE Luna (B), RICHARD Rosalie (AB), RODRIGUEZ Enzo (TB), TAING Nicolas (AB), TATTIER Orian (AB).

En Terminale S2, ont été admis :

ARRAGON Paul (B), AUBRY Valentine (TB), BACON Hugo, BARBAROUX Solène (TB), BAYOUDH Aymen (TB), BOTTIERO Laura (B), CASSASSOLLES Gaspard (TB), COULLOUMME-LABARTHE Alexandra (B), DELORD Pénélope (TB), DEROUX Adrien (TB), DURY Camille (TB), EVERHART Philip (TB), GHO Louis, GIROUD Louise (B), HOTELLIER Jean, JAOUALI Nadia (B), LAARMAN Armance (B), LAMARCHE Bertille (TB), LAMIELLE Tessie (TB), LANGUILLE Alice (AB), MAMANE Léa (TB), MRONZ Anna (B), NAGEL Julia (TB), PROFFIT Charles (TB), RAHANDI CHAMBRIER Satheene (AB), ROSSIGNOL Luca (AB), ROTH Louis (B), ROTH Mathilde (AB), RUIZ Raphaël (B), SUGY Marie-Caroline (TB), TAVERNIER Coline (B), TERRONES Stessy (AB).

En Terminale S3, ont été admis :

AZOUAOU-JEAN Gauthier (AB), BAUP Paul (B), BEAUGIRAUD Brieu, BOUYGUES Malo (B), CHARACHON Gautier (AB), CLEMENT Mahé (AB), COT Antoine (AB), DAHI Alexandre (AB), DE LA CROIX DE RAVIGNAN Alix (B), DE LA ROCQUE DE SEVERAC Servane (AB), DESQUERRE Tony, FAUGLOIRE Amandine, FERROUX Hugo (B), GALY Thomas (B), HUET Quentin (TB), LETESSIER Pierre (TB), MSILI Camyl (B), MARES Eugène (AB), MATHA Eve (AB), MICHAELI Marine (TB), MIGAULT Victor (AB), MOLIN Victor (TB), NEYRAND Charles (B), NGUYEN Quentin (TB), SAVY Maxime (TB), SOUCHOIS Florian (AB), TAVERNIER Todd (AB), TICHADOU Raphael (AB), VERMENOUEZE Camille (TB).

En Terminale S4, ont été admis :

ANDRE Axelle (B), BARGAS Estelle, BARRIOL Marie (B), BELLET Cyprien (AB), BERLIAT Capucine, BERTRAN DE BALANDA Hilaire (AB), BILLAUD Paul (TB), BISCH PEUCHET Joachim (TB), BRAS Juliette (AB), BROUCHON Arthur (TB), CAILLENS Carla (AB), CHARBON Octavie (B), DARAN Marie (B), DAVID Victoire (AB), DE BEJARRY Maëlys (AB), DE LIEDEKERKE DE PAILHE Alexandre (B), DE NOIROT DE TOURNAY Henri (AB), DEVYS Tiphaine (AB), DUFAURE DE LAJARTE Gabriel (B), ETIENNE Gaël (TB), FOURNIER Ella (TB), GAILLARD Côme (B), GRANDPRE Marin (B), HOUSSIAUX Céline (B), LEGROS Romane (AB), LIOT DE NORTBECOURT Paul (TB), LUCAS Maïwenn (TB), MUCHADA Oscar (AB), PILLET-WILL Augustin (B), TILLOY Blandine (TB), VALLUY Carla.

En Terminale S5, ont été admis :

BILLAUD Adrien (TB), BONLIEU Guillaume (TB), BONNAFY Lauren (B), CRAMOISY Laurélen, DE VESVROTTE Guillaume (B), DENIS Coralie (AB), DHIMOILA Grégoire (TB), DREYER Anaëlle

(TB), DUVILLARD Margaux, FAVOULET Bertille (AB), FERROUX Lucas (AB), GUETTOUCHE Erwann, HOUTART Matthew (B), JAMOUS Taym (TB), JEANNIN Baptiste (TB), KOWALSKI Mathias (AB), MARCONE Corentin (AB), MORGENTHALER Mari, PAGAN Lucien (AB), PECOT Benoît (AB), PEREZ Thomas, PRANDINI Noé (AB), PUJOL Thomas (B), REPOLT Andréa (B), ROBINOT RANOROARIVONY Tiffany X, ROUBEROL Paul (TB), ROUILLARD Constance (B), SION Antoine (AB), SOLT Alexandre (AB), THOLLET Clément B, TRUONG Albane (TB), VASSEUR Antoine (B).

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**En classe de BTS CG (Comptabilité et gestion) ont été reçus :**

ANAYA Florian, ASSAM Valentin, BARREAU Marie, BIGNARDI Anaïs, BLANCHARDIE Thomas, BOUHLASSI Adil, BOUMESSAOUD Yannick, CARDI Kalycia, CHARMONT Clément, CLEMENT Marie, DERRADJI Benjamin, DIGBEU Rachelle, DUMAS Clément, ECKOOH DIPITA Rose, ELLIOTT James, FAURE Louis, FRISO Augustin, GONIN Léa, GUERINAT Maë, JACQUES Emma, JARY Florian, KIVULE Inodi, LEHOUARA Nouheila, MONNET Guillaume, NEUSSAINT Yannick, OTHMANI Iness, PINHEIRO Eva, PINHEIRO Léna, REBUS Alexandre, RENARD Elise, REUTIN Gwendoline, ROBLET Alexandre, SANCHEZ Mathieu, SHARIFI Ali, SOUID Mehdi, STEPHAN Timothée, TERRIER Marie, THOMAS Manon, TOZZI Alexis, VANEL Alexis.

En classe de BTS SIO (Services informatiques aux organisations), ont été reçus :**Option SLAM :**

ARABIAN Mickael, CAUCHOIS Timothy, CHABERT Louis, DE FREITAS Axel, DOUSSOT Claire, DURAND Victor, DUVEAU Pierre, EPINAT Terence, LE BRECH Aurélien, LEROYER Pierre, MANTI Enzo, MIET HUSSON Noéline, POLETTE Théo, PRESLE Hugo, RHAYATI Zakaria, ROLLAND Jean, THIBURCE Athénais.

Option SISR :

ALBOUY Léo, BOUKBIR Walid, CHOMETTE Anthony, COROT Alexandre, DE IULIIS Lorenzo, LE NGUYEN Jordan, LEMOINE Ievguéni, LJUBOJEVIC Max, MOUMMED Anis, OZDEMIR Yusa, RIBAIL Alexandre, RIVIERE Charles, SEYMARC Hugo.

ADMISSIBILITÉS SCIENCES PO PARIS

7 élèves sur 23 : BARBIER Oriane, CHAMOIX Agathe, COTTE Jean, JAGHASPANIAN Alexendra, LARDY Alice, MORENO Flora, TURKAWKA Hector.

OLYMPIADES MATHS

950 élèves de première - série S ont participé aux Olympiades régionales 2020.

4 élèves de l'Institution des Chartreux sur les 28 élèves de la spécialité « mathématiques » sont lauréats au niveau académique.

Nous félicitons Adrien BOISSY (13^e), Baudouin GRIOT (14^e), Antonin BARBIER (17^e) et Timothée BESSARD (22^e) et remercions Mesdames DAFFLON, MATTEI, POCHON et TAVERNIER, leurs professeurs.

RÉSULTATS OBTENUS AU DCG (Diplôme de Comptabilité et Gestion) SESSION 2020

DCG L1 (27 ÉTUDIANTS)				DCG L2 (30 étudiants)				DCG L3 (29 étudiants)						
Chartreux	2020	2019	2018	Chartreux	2020	2019	2018	Chartreux	2020	2019	2018			
UE1 : Introduction au Droit				UE2 : Droit des sociétés				UE3 : Droit social						
V	16 sur 27	59,3%	89,3 %	43,8 %	V	26 sur 30	86,7%	86,1 %	85,7 %	V	25 sur 31	80,6%	89,7 %	41,9 %
B	7 sur 27	25,9%	10,7 %	40,6 %	B	4 sur 30	13,3%	13,9 %	8,6 %	B	6 sur 31	19,4%	10,3 %	58,1 %
E	4 sur 27	14,8%		15,6 %	E				5,7 %	E				
UE5 : Économie				UE4 : Droit fiscal				UE7 : Management						
V			75,0 %	53,1 %	V	26 sur 30	86,7%	88,9 %	80,0 %	V	18 sur 32	56,3%	75,9 %	87,1 %
B			25,0 %	37,5 %	B	4 sur 30	13,3%	11,1 %	14,3 %	B	14 sur 32	43,8%	24,1 %	12,9 %
E			9,4 %		E				5,7 %	E				
UE8 : Système d'information				UE6 : Finances d'entreprise				UE11 : Contrôle de gestion						
V	8 sur 27	29,6%	39,3 %	65,6 %	V	18 sur 30	60,0%	86,1 %	79,4 %	V	30 sur 32	93,8%	96,6 %	67,7 %
B	17 sur 27	63,0%	60,7 %	31,3 %	B	11 sur 30	36,7%	13,9 %	17,6 %	B	2 sur 32	6,3%	3,4 %	25,8 %
E	2 sur 27	7,4%		3,1 %	E	1 sur 30	3,3%		2,9 %	E				6,5 %
UE9 : Introduction à la comptabilité				UE10 : Comptabilité approfondie				UE13 : Relations professionnelles						
V	20 sur 26	76,9%	85,7 %	59,4 %	V	20 sur 30	66,7%	58,3 %	88,6 %	V	18 sur 20	90,0%	85,7 %	84,6 %
B	6 sur 26	23,1%	14,3 %	31,3 %	B	8 sur 30	26,7%	38,9 %	5,7 %	B	2 sur 20	10,0%	9,5 %	15,4 %
E			9,4 %		E	1 sur 30	3,3%	2,8 %	5,7 %	E				4,8 %
UE12 : Anglais (à partir de 2020)				UE12 : Anglais				UE14 : Épreuve facultative						
V	15 sur 27	55,6%			V	19 sur 29	65,5%	96,4 %	83,3 %	V	1 sur 1	100,0%	100,0 %	100,0 %
B	10 sur 27	37,0%			B	9 sur 29	31,0%	3,6 %	16,7 %	B				
E	2 sur 27	7,4%			E					E				
UE14 : Épreuve facultative				UE14 : Épreuve facultative										
V	8 sur 8	100,0%	90,0 %	80,0 %	V	3 sur 4	75,0%							
B			10,0 %	20,0 %	B	1 sur 4	25,0%							
E					E									

RÉSULTATS CHARTREUX 2020 : 31 sur 32 soit 97 %

RÉSULTATS CHARTREUX 2019 : 25 sur 29 soit 86,2 %

RÉSULTATS CHARTREUX 2018 : 28 sur 31 soit 90,3 %

RÉSULTATS CHARTREUX 2017 : 26 sur 27 soit 96,3 %

RÉSULTATS CHARTREUX 2016 : 33 sur 35 soit 94,4 %

V : Validé

B : Bénéfice

E : Éliminé

CLASSES PRÉPARATOIRES ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALE SESSION 2020

Option scientifique

Nom	Prénom	Intégration	Nom	Prénom	Intégration
AGUIRAUD	Côme	ESSEC	LAVANOUX	Ambre	Skema
BERTRAND	Antonin	EM Lyon	LEMAITRE	Anouck	Cube Chartreux
BLACHON	Clément	EDHEC	MERCIER	Clémentine	Skema
CAVALIER	Gabriel	Skema	ORTION	Alexia	EDHEC
CAVARD	Joseph	EDHEC	PERROT	Capucine	Skema
CRIAUD	Alexis	EM Lyon	PREZIOSI	Luna	EM Lyon
DAVID	Zoé	Skema	RENOUX	Théo	Cube Douai
DELUCENAY	Manon	HEC	REY	Vincent	ESCP
DOGLIOLI	Alice	Cube Grandchamp	ROLLET	Charles	Cube Douai
DUCRAY-CHATILLON	Clément	Cube Chartreux	ROUSEAU	Jeanne	Cube Douai
DUPONT DE DINECHIN	Gabriel	Cube Douai	SIGOREL	Flore	Skema
FOREST	Hugo	Skema	SOLBES	Mathieu	Cube Chartreux
GARDIN	Angéline	Neoma	TERMIER	Hélène	EM Lyon
GIROUX	Andréas	Cube Ipsup	THOMAS	Paul	Neoma
HENRY	Eugène	Cube Douai	VENTRE	Emma	EDHEC

TOP 3 : 10 %

TOP 5 : 37 %

TOP 7 : 63 % (classement Le Figaro)

CLASSES PRÉPARATOIRES ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALE SESSION 2020

Option économique

Nom	Prénom	Intégration	Nom	Prénom	Intégration
ABDELLAOUI	Meriem	Skema	JAMAIN	Constance	Cube Douai
ARDAILLON	Héloïse	ESCP	LE MARECHAL	Erwan	EDHEC
ARLAS	Théo	ESCP	LEGRAIN	Hugo	EDHEC
BERNES	Anselme	HEC	LHULLIER	Capucine	EDHEC
CAMOZZI	Nathan	ESSEC	LITAUDON	Louis	EDHEC
CAZOT	Marie-Alice	Neoma	MARIDAT	Éthel	Neoma
DELAMARCHE	Juliette	EDHEC	MATRAS	Alexandre	HEC
DORD	François	HEC	MAZOUIN	Alice	GEM
DOWLING	Matthieu	HEC	MOUEDDEB	Florence	ESSEC
DUGRENIER	Alice	ESCP	PORTE	Sophie	EDHEC
DUMU-BENOIT	Margaux	EDHEC	POURADIER DUTEIL	Félix	EDHEC
FORNIES	Laurine	Skema	POUVREAU	Wallerand	EM Lyon
FOURNET	Victor	HEC	PREGNON-HADDAD	Maÿ-Line	Skema
GARDE	Léa	ESCP	STRIMBERG	Jules	EM Lyon
GONTARD	César	EDHEC	TESSERAUD	Violette	Neoma
HAMET	Clémence	Skema	VARTANIAN	Amandine	EDHEC

TOP 3 : 34 %

TOP 5 : 72 %

TOP 7 : 87,5 % (classement Le Figaro)

CLASSE PRÉPARATOIRE LETTRES ET SCIENCES SOCIALES (KBL) - SESSION 2020

Nom	Prénom	Intégration	Nom	Prénom	Intégration
BARBIER	Luce	Kedge	PETRI	Léopoldine	HEC
COURBI	Éloïse	LISS Dauphine	PHILIP	Henri	EDHEC
DAUBIN	Éva	L3 Sciences politiques (Lyon 3)	ROBLIN	Élisa	LISS Dauphine
DOUCERET	Maëlle	LISS Dauphine	ROQUET	Aubin	Magistère JCO (Aix en Provence)
DUFOIX	Basile	Cube Chartreux	RUTGE	Solal	Cube Le Parc
FRANCOIS	Alexandre	Skema	SARTON DU JONCHAY	Balthazar	LISS Dauphine
GABROT	Cléo	Cube Chartreux	SORIANO	Victoria	IEP 2A Aix
GAUCHON	Hélène	Cube Chartreux	TAYAKOUT	Lisa	Droit et Action Publique (Assas)
HERNANDEZ-CORNET	Hugo	Cube Chartreux	THORE	Lou	EM Lyon
LAZARUS	Théophile	LISS Dauphine	TISSOT	Lucie	ENSAE
LEDUC	Noé	ENS Cachan	ZITTOUN	Florent	ENSAI
MOINE	Bérénice	LISS Dauphine	ZOCCA	Prudence	L3 Relations Internationales (Sorbonne)
MOREL	Charlotte	L3 Relations Internationales (La Sorbonne)			

CLASSE PRÉPARATOIRE SCIENCES POLITIQUES - SESSION 2020

Nom	Prénom	Intégration	Nom	Prénom	Intégration
ABEL	Mathilde	IEP LYON 2A	FRAISSE	Lou	2° A Double-cursus
ALLEZARD	Nicolas	IEP STRASBOURG	GAGET-CAILLOT	Léa	L2 Droit Lyon3
BACHELIER	Juliette	2° A Double-cursus	GIROUD	Alix	IEP LYON 2A
BOIS	Eléa	IEP LYON 1A	LAURENT	Charlotte	IEP STRASBOURG
BOUTLE	Nolwenn	IEP STRASBOURG	LEBLANC	Julie	IEP LYON 2A
CLERC	Jodie	IEP LYON 1A	MANENT	Flore	2° A Double-cursus
COHEN	Paul	2° A Double-cursus	MAYOR	Claire	2° A Double-cursus
CURIANT	Faustine	L2 Droit St Etienne	NIEL	Garance	Service civique Allemagne
DAHI	Marine	L1 Droit/ScPo Lyon3	PEIGNIN	Emma	Double diplôme Essex / Lyon3
DE MONTALEMBERT	Romane	ICP (Droit public et Sciences Politiques)	PRETOTTO	Maxime	IEP TOULOUSE
DESBIEF	Johanne	IEP AIX 2A	RAKOTOVAO	Yoel	IEP LYON 2A
DUSSAP	Louna	2° A Double-cursus	RENIER	Lou-Ann	IEP BORDEAUX (FIFE)
DUTOUR	Daphné	IEP AIX 1A	ROBIN DE LA COTARDIERE	Quentin	IEP LYON 1A
FLANT	Justine	IEP AIX 1A	SANSON	Edgar	IEP LYON 1A
FOURNET	Alexis	HEIP	VERGNAL	Alix	L2 Droit / DU Droit Américain

Admission dans un IEP : 58,6 %

Admission dans un IEP ou en deuxième année de licence de Droit/ScPo : 73,3 %

CARNET

MARIAGES

Se sont unis ou s'uniront par le mariage :

- Marianne Darcet et Guillaume Kemlin (promo Bac 2007), le 18 juillet 2020
- Louise Brondex (promo Prépa BL 2014) et Jean Hassler, le 8 août 2020
- Marina Draillard (promo Bac 2012) et Adrien de Framond, le 8 août 2020
- Solène Alexandre (promo Bac 2013) et Pierre-Marie Bas (promo Bac 2013), le 15 août 2020
- Paul-Marie Schneider (promo Bac 2005) et Pauline de Tudert, le 27 août 2020
- Jade de Cussac (promo Bac 2016) et Benjamin Barthes, le 29 août 2020
- Astrid de Liedekerke (promo Bac 2012) et Thibault Christin, le 29 août 2020
- Prudence Laroche et Geoffroy Manet (promo Bac 2009), le 5 septembre 2020
- Sophie Meunier (promo Bac 2008) et Niall Franklin, le 11 septembre 2020
- Céline Bonnefond (promo Bac 2007), fille de Jean-François Bonnefond (promo Bac 1974), et Robin Etienne, le 26 septembre 2020
- Thomas Venard (promo Bac 2012) et Catalina Lungu, le 26 septembre 2020

NAISSANCES

Nous avons la joie de vous annoncer la venue au monde de :

- Astrid, 2^e enfant de Ronan Le Coz et Ludivine Bonnet (promo Bac 1999), le 4 février 2020
- Philippine, 3^e enfant de Bertrand et Constance Girard, née Valdelièvre (promo Bac 2003), le 11 avril 2020

- Jacques, 3^e enfant de Marthe et Charles Dubos (promo Bac 2002), le 14 avril 2020
- Alice, au foyer de Philémon et Blandine Pascal, née Ménager (promo Bac 2013), le 17 avril 2020
- Antoine, 3^e enfant de Benjamin et Blandin Tristan, née Rodarie (promo Bac 2003), le 28 avril 2020
- Hippolyte, 6^e enfant de François-Régis et Clémentine Desfemmes, née Pontvianne (promo Bac 1996), le 14 mai 2020
- Joséphine, 4^e enfant de monsieur et madame Simon de Bettignies (promo Bac 2003), le 29 avril 2020
- Manon, au foyer de Marie et Théophile du Besset (promo Bac 2006), le 6 mai 2020
- Balian, 2^e enfant de Bertrand et Marie-Astrid Grenier, née de Boissieu (promo Bac 2006), le 26 mai 2020
- Charlotte, au foyer de Louis et Pauline Waeckel, née Verdier (promo Bac 2009), le 30 mai 2020
- Baudoin, 6^e enfant de Bérengère et Amaury Franc (promo Bac 1999), le 3 juin 2020
- Garance, 4^e enfant d'Agathe et Henri Bailly (promo Bac 2005), le 10 juin 2020
- Mahault, au foyer de Thibault et Marie Chatelet, professeur de sciences de la vie et de la Terre, le 10 juin 2020
- Michel, 4^e enfant de Laetitia et Charles Boissier, professeur de français, le 1^{er} juillet 2020
- Eléana, 2^e enfant de Catherine Boileau-Bacher, enseignante à l'école Les Chartreux Sainte-Famille, le 22 juillet 2020
- Raphaël, 2^e enfant de Pauline et Alban Hoquetis, professeur de mathématiques et catéchiste, le 26 juillet 2020
- Louise, au foyer de Florian et Aurélie Le Guen, née Ballandras (promo Bac 2011), le 5 août 2020
- Stanislas, 2^e enfant de Lucie Baltasar, née Vieillard (promo Bac 2006 et Prépa IEP 2007), le 10 août 2020
- Azélie, au foyer de Marion et Olivier de Fenoyl (promo Bac 2012 et Prépa BL 2014), le 10 août 2020
- Charlotte, 2^e enfant de Jocelyn Vest, professeur d'allemand, le 11 août 2020

- Eugénie, 2^e enfant d'Erwann et Julia del Do, née Landru (promo Bac 2007), le 11 août 2020
- Lise, 2^e enfant de Laetitia Chalandon, manager du Bistrot et du Comptoir du Père, le 13 septembre 2020
- Adélie, 2^e enfant d'Alex Lamrache-Perrin, professeur de mathématiques aux Chartreux Saint-Just, le 18 septembre 2020
- Albertine, 3^e enfant de Géraldine Violet, professeur de lettres, le 21 septembre 2020
- Olympe, 4^e enfant de Matthieu et Clémence Bellin, née de Solages (promo Bac 2009), le 9 octobre 2020
- Ombeline, au foyer de Mathilde Letellier, professeur de lettres, le 20 octobre 2020
- Cyprien, 3^e enfant de Solène et Cyprien Lequerré (promo Bac 2009), le 28 octobre 2020
- Léonie, au foyer de Marina Michel, professeur d'espagnol, le 17 novembre 2020

DÉCÈS

Nous ont quittés :

- Le père d'Yves Brunot, ancien professeur d'arts plastiques
- La mère de Sylvain Granger, ancien professeur de français, le 7 août 2020
- Jean-François Vignat, compagnon de Catherine Barrière, ancienne professeur d'allemand, le 21 août 2020
- Le père de Joëlle Ligier, professeur d'allemand, le 2 novembre 2020
- Le père de Pierre-Albéric Missol-Legoux, professeur de lettres, le 6 décembre 2020

ORDINATION DIACONALE EN VUE DU SACERDOCE

- Séverin Lang, séminariste en stage l'an dernier, a été ordonné diacre en vue du sacerdoce le dimanche 20 septembre 2020

DÉPARTS EN RETRAITE DES PROFESSEURS

P. Jean-Bernard Plessy,

Supérieur

Chaque année, le corps enseignant se renouvelle. De nouveaux professeurs arrivent, succédant à d'autres qui aspirent légitimement à la retraite. Avec la transformation des Chartreux en groupe, il est normal que ce corps enseignant se soit développé.

Les anciens élèves et anciens professeurs apprécieront certainement que leur soit indiqué le départ des professeurs dont ils gardent un souvenir parfois ému, la plupart du temps heureux en tout cas.

Pour la fin de l'année scolaire 2019-2020, il s'agit de :

- Monsieur Mostafa Bidar, entré dans l'enseignement en 1986, professeur de mathématiques au collège Saint-Charles depuis 1988, Chartreux depuis 2009,
- Monsieur Patrick Cabot, entré dans l'enseignement en 1982, professeur de sciences de la vie et de la Terre aux Chartreux depuis septembre 1982,
- Madame Marie-France Couzon, professeur de mathématiques, entrée dans l'enseignement en 1981, aux Chartreux depuis 2008,
- Madame Martine Flavien, entrée dans l'enseignement en 1978, professeur de mathématiques aux Chartreux depuis novembre 1979,
- Monsieur Pascal Ménard, entré dans l'enseignement en 1982 au collège Saint-Charles, Chartreux depuis 2010, professeur d'EPS,
- Madame Corinne Thomas, entrée dans l'enseignement en 1979, professeur d'espagnol aux Chartreux depuis 1994,
- Madame Françoise Vincent, institutrice, entrée dans l'enseignement en 1977, aux Chartreux depuis 2008.

TAXE D'APPRENTISSAGE

La campagne de collecte de la Taxe d'apprentissage 2021 (sur salaire 2020) débute au mois de janvier pour se terminer le 28 février prochain. Nos formations d'enseignement supérieur tertiaire bénéficient chaque année, grâce aux ressources de la Taxe, d'équipements et de logiciels adaptés. L'évolution permanente des matériels et logiciels nous oblige à renouveler les outils pédagogiques pour nos classes de BTS, DCG et DSCG. L'Institution des Chartreux est habilitée à recevoir la Taxe d'apprentissage au titre du hors quota. Décideurs, prescripteurs auprès de votre entreprise ou des entreprises que vous conseillez, vous pouvez nous aider en demandant le versement de tout ou partie de la Taxe d'apprentissage au profit de l'Institution des Chartreux. Votre soutien financier, par le versement de la Taxe, nous est indispensable pour mener à bien nos investissements et permettre à nos étudiants des classes BTS, DCG et DSCG de travailler sur un matériel de pointe, en adéquation avec notre exigence de travail.

Madame Delahaye est à votre disposition pour vous renseigner ou vous envoyer les documents « Taxe 2021 ». Elle est joignable au 04 72 00 75 50 ou par mail : g.delahaye@leschartreux.net
Vous trouverez sur notre site Internet www.leschartreux.com, rubrique « Agir à nos côtés », tous les renseignements utiles.



58 Rue Pierre Dupont
69283 LYON Cedex 01

Tél. : 04 72 00 75 50
communication@leschartreux.net

Pour plus d'informations,
consultez notre site internet :
www.leschartreux.com